Les difficultés phonètiques des fracisants gworog

PAR

SWANTA, Anima Ruth
MA/ARTS/2121/2009/2010

MEMOIRE PRESENTE AU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS, UNIVERSITE D'AHMADU BELLO, ZARIA, POUR L'OBTENTION DE LA MAITRISE-ES-LETTRES (OPTION LINGUISTIQUE)

SEPTEMBRE, 2015

DECLARATION

I declare that this thesis entitled "Les difficultés phonetiques des francisants Gworog" has been written by me in the department of French under the supervision of Dr. U. A. Mohammed and Prof. Doris L. Obieje. The sources of information have been duly acknowledged. No part of this thesis has been previously presented for another degree or diploma at any university.

_____	_____	_____
Amina Ruth Swanta	Signature	Date

CERTIFICATION

This work titled ‘‘Les difficultés phonètiques des francisants gworog’’ meets the regulation governing the award of Master Degree in French from Ahmadu Bello University Zaria. It is approved for its contribution to knowledge.

_____ _____
Dr. U. A. MOHAMMED Date
Major Supervisor

_____ _____
Prof. D. L. Obieje Date
Second Supervisor

_____ _____
Prof. A.A. Illah Date
H.O.D. French

_____ _____
Prof K. Bala Date
Dean P.G School

DEDICACE

A toi mon créateur,

le maître de mon âme,

à tous mes feu parents,

c'est à travers vous

que j'ai connu le chemin de l'école…

REMERCIEMENTS

Ce travail est avant tout le fruit de la collaboration de plusieurs personnes qui d'une manière ou d'une autre, ont contribué à sa réalisation. C'est à cet égard que je juge nécessaire de leur consacrer quelques mots.
Tout d'abord, je fais allégeance à Dieu, le Tout Puisant, Le Maître de mon âme. Celui à qui l'honneur et la gloire sont dus et je reconnais Son support inébranlable.
Je voudrais remercier particulièrement mon directeur de thèse, le Docteur Usman Ahmadu Mohammed (Ph.D) qui malgré son emploie de temps très chargé, a pu sacrifier son temps pour assurer la direction de ce travail.
Je remercie vivement mon Professeur Doris Laruba Obieje pour ses contributions sur le progrés de cette recheche, malgré son emploi de temps très chargé.
Je remercie aussi vivement le Professeur Mabel Ifeoma Onyemelukwe pour ses conseils et sa sagesse pendant les cours, elle se montre inquiet de moi pendant la situation de lutte concernant ce travail.
Également, je remercie le Professeur R. A. Adebisi pour sa sagesse et ses conseils.
Que le chef de departement de franç ais A.B.U, Zaria. Prof A.A Illah trouve mes meilleurs remerciements pour ses critiques constructifs envers mes recherches.
Mon chef de Département, le Docteur B. Lasisi, pour sa soutenance et ses conseils, pour l'occasion de travailler avec lui. Merci mon chef.
Tous les professeurs du département de franç ais à l'Université Ahmadu Bello Zaria, pour leurs soutiens pendant ma soutenance interne et externe.
Que le coordinateur de PG au Département de franç ais, Dr. Fiki-George trouve mes meilleurs remerciements.
D'une manière distinguée, je remercie Haj. Salamatu Umar Malami pour son amour, son assurance d'un logement très confortable pendant la période de ce travail, chaque fois jr suis à Zaria.
Aussi d'une manière distinguée, je remercie le chef de département de franç ais Kaduna State College of Education, Gidan Waya, M. Godwin Atile qui, sans son soutien, cette recherché n'aurait pas pu voir le jour, surtout, pendant la collecte des données.
Je suis endettée fortement aux étudiants du département de franç ais de Kaduna State College of Education, Gidan Waya, de l'année 2011/2012 qui sont mes informateurs et qui m'ont donné les données, pour cette recherché. Sans eux, ce travail n'aurait pas pu voir le jour. Merci beaucoup à tous.
Je remercie d'une manière distinguée M. Ezekiel Lakache Didam. C'est à travers lui que j'ai reç us les données pour ce travail. Je suis fière de son travail concernant la propagation de la langue gworog, par les petites brochures.
Mon amie et ma dactylographe, Mme. Jolaiya Vershiyi Bernadette, je te remercie vivement. Elle a fait des grandes journées de travail. Elle est infatigable, assidue et efficace, en plus elle est patiente! Merci pour ton camaraderie! Je t'aime.
Finalement, qu'il me soit permis pour honorer avec les hommages les plus tendres la mémoires de mes feu parents, Papa Swanta Bidam et ma mère Ladi Swanta Bidam, qui ont eu l'initiative à me montrer le chemin de l'école et la culte divine, pendant que je suis encore toute jeune. Mes sœurs ainées, Mme, Esther N. O. Swanta-Obiora et Mme. Lydia W. Yayok et mon frère cadet, M. Emmanuel I. Swanta et sa femme Mme Rifkatu H. Swanta, pour leurs prières et leurs amour envers moi.
Que mes enfants trouvent ici l'expression de mes plus tendres affections. Teesan Suleman Swanta, Comfort Ezekiel, Celina R. Yahaya, Christian Ham et Gamaliel Bala. Merci pour vos respectes.

A mon époux, Dr. Solomon Akanet, je pense à toi d'une manière amoureuse et tendre, pour ton soutien, prièr et surtout ta patience. Je t'aime avec toute mon âme! Merci daddy!

RÉSUMÉ

Ce travail intitulé “Les difficultés phonètiques des francisants gworog” est une tentative d’identifier les problèmes phonètiques auxquelles un locuteur gworog fait face en apprenant oralement le franç ais comme langue étrangère. On a trouvé que ces problèmes se trouvent essentiellement dans la nature et composition du système phonétiques de ces deux langues; le franç ais et le gworog, au niveau d’articulation des phonèmes franç ais qui n’existent pas en gworog et aussi au niveau du transfert, par un locuteur gworog, de ses habitudes langagières à lapprentissage du franç ais. Alors le but de ce travail est d’identifier ces phonèmes franç ais difficiles et les raisons pour lesquelles ils sont difficiles, afin de trouver les moyens de résoudre ces difficultés.

ABSTRACT

This work titled “Les difficultés phonètiques des francisants gworog” is an attempt to identify the difficulties that a Gworog student learning French language is likely to encounter while learning the French language in the area of sounds. In comparing the sound systems of these two languages, French and Gworog, we found out that there are differences in the constitution of the sound systems of both languages. We also found out that the problem of articulation of French sounds that do not exist in Gworog language is the major cause of these difficulties; as well as the transfer of the language habits of the Gworog language while learning French. Therefore, the objective of this work is to identify these difficult French phonemes, as well as to find the reasons behind these difficulties with the sole intention to remedy them.

TABLE DES MATIÈRES

Page de titre		i
Déclaration		ii
Certification		iii
Dédicace		iv
Remerciements		v
Résumé		vi
Abstract		vii
Table des matières		viii
Liste des schemas		ix
Liste des tableaux		x
Liste des annexes		xi
INTRODUCTION GÉNÉRALE		1
CHAPITRE UN: LA PROBLÉMATIQUE		10
1.1	Énonciation du problème	10
1.2	Objectif	11
1.3	Justification et importance	11
1.4	Portée et limite	12
CHAPITRE DEUX: ÉTAT DU SUJET		14
2.1	La phonologie	14
2.2	L'apprentissage d'une langue étrangère	16
2.3	Existence de l'interférence	18
2.4	Où se produit l'interférence?	22
2.5	Analyse contrastive	23
2.6	Critique de l'analyse contrastive	25

2.7 La validité prédictive d'analyse contrastive 26

2.8 Études contrastives 27

CHAPITRE TROIS: MÉTHODOLOGIE 38

3.1 Introduction 38

3.2 Cadre théorique 38

3.3 Méthodologie de la collecte de données 39

3.4 Sélection d'échantillon 39

3.5 Instrument de recherche 40

3.6 Construction de test 41

3.7 Séance de cours correctifs 41

CHPITRE QUATRE: ANALYSE DES DONNÉES 44

4.1 Introduction 44

4.2 Les Modes articulatoires 44

4.3 Les lieux d'articulations 45

4.4 Les organes d'articulations 47

4.5 L'inventaire phonématique franç aises 48

4.6 Phonèmes consonantiques franç aise 48

4.7 Le Mode, lieux et classement des consonnes franç ais 50

4.8 Les occlusives 51

4.9 Les constructives 51

4.10 Les nasales 52

4.11 Les voyelles franç aises 55

4.12 Les contextes des voyelles franç ais

57

4.13 Les procédées de la phonologie franç aise 58

4.14 R-voisement : 60

4.15 R- Nasalisation 62

4.16 R-Labialisation 63

4.17 R-Troncation 64

4.18 Le système phonétique gworog 66

4.19 Les positions des consonnes gworog 69

4.20 Les voyelles gworog 71

4.21 Les positions des voyelles gworog 72

4.22 La syllabé 73

4.23 Les Tons 74

4.24 Source des difficultés 76

4.25 La comparaison de consonnes franç aises et de gworog 76

4.26 Limitations segmentales des phonèmes consonantiques franç aise et ceux de gworog 79

4.27 Les difficultés au niveau des phonèmes vocaliques francaises 86

4.28 Les procédées phonologiques gworog 89

CHAPITRE CINQ: RÉCAPITULATIONS, CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

5.1 Introduction 93

5.2 Récapitulations 93

5.3 Recommandations 95

5.4 Conclusions 98

Œuvres Cités 99

Annexes 103

LISTE DES SCHEMAS

Figure 1.1: La carte linguistique de l'État de Kaduna 8

Figure 1.2 : Classement de toutes les langues dans l'État de Kaduna 9

Figure 4.1: Schemas des articulatoires mobiles 46

Figure 4.2: Schemas des Lieux d'articulations 46

Figure 4.3: Schemas des Les organes de phonation 47

LISTE DE TABLEAUX

Tableau 4.1 Traits articulatoires des occlusifs franç ais 51

Tableau 4.2; Traits articulatoire des constrictifs franç ais 52

Tableau 4.3 Récapitulation des dix-neuf consonnes du franç ais

53

Tableau 4.4 Positions des consonnes franç aises

54

Tableau 4.5 Les voyelles franç aises 56

Tableau 4.6 Les positions des voyelles franç aise 58

Tableau 4.7 Les consonnes gworog 68

Tableau 4.8 Les positions des consonnes gworog 69

Tableau 4.9 Le trapèze vocaliqe gworog 72

Tableau 4.10 Les positions différents des tons gworog 72

Tableau 4.11 Les différents position de tons gworog 75

Tableau 4.12 Comparaison des consonnes de franç ais et de gworog 76

LISTE DES ANNEXES

Annexe A : La liste Swadesh de la langue gworog 103

Annexe B : Interview 106

Annexe C : Séance de cours correctif 108

Annexe D : Séance de cours oral 111

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La politique linguistique et l'importance de la langue française au Nigéria

Le choix des langues à enseigner dans les écoles d'un pays donné est déterminé par la politique de ce pays. Normalement, ces langues sont reconnues par leur ordre d'importance et par leur pertinence vis-à-vis du développement national et de l'intégration internationale. Pour cette raison, la politique linguistique du Nigéria reconnaît l'anglais comme la langue officielle et quelques langues locales ou régionales comme des langues nationales et par conséquent, l'enseignement de l'anglais et de ces langues locales est privilégié dans les écoles.

Trainant derrière l'anglais et ces langues locales sont des langues considérées étrangères mais dont l'enseignement est largement facultatif. Ce dernier groupe de langues inclut le français et l'arabe qui, à juste titre, occupe la position la plus privilégiée parmi les langues étrangères. Ce statut privilégié a motivé l'établissement par le gouvernement fédéral du Village Français du Nigéria à Badagry dans l'Etat de Lagos en 1991 et du Village Arabe du Nigéria à Ngala dans l'Etat de Borno en 1992.

En analysant les facteurs responsables du choix d'une langue étrangère à enseigner dans un pays quelconque, Ajiboye cité par Bariki (62) formule quatre principes. Nous adaptons ces principes pour soutenir la position du français comme première langue étrangère au Nigéria. Ces principes sont énoncés ci-dessous :

1) principe géographique.
2) principe diplomatique.
3) principe technologique.
4) principe d'interdépendance globale.

On peut indiquer que le français satisfait tous ces quatre principes. D'abord, tous les pays limitrophes du Nigéria, le Benin, le Niger, le Tchad et le Cameroun sont

officiellement francophones. Le français est une langue diplomatique et elle est aussi la langue maternelle et officielle des nations fortement avancées sur le plan technologique. On peut citer la France, le Canada, la Belgique parmi d'autres pays membres de la francophonie. Il satisfait aussi le quatrième principe d'interdépendance globale. Alors le français satisfait ces quatre principes proposés par Ajiboye.

Le Nigéria a une position importante dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Selon Okeke, le rôle du leadership du Nigéria dans la CEDEAO (Communauté Economique des Etats d'Afrique de l'Ouest) serait plus significatif si les Nigérians pouvaient parler la langue française, langue officielle de plus de la moitié des pays membres de cette communauté sous-régionale. Parmi les quinze pays membres de la CEDEAO, huit parlent français comme langue officielle (le Niger, Le Benin, le Togo, La Côte d'Ivoire, le Sénégal, la Guinée, le Burkina Faso et le Mali); cinq parlent anglais et deux parlent portugais. Il s'en suit que le français occupe une position très importante dans la CEDEAO. Alors, il semble également raisonnable sur le plan économique de suggérer au gouvernement Nigérian de stimuler l'apprentissage du français au Nigéria (Ajiboye 63).

Le Nigéria, en tant que « géant » et « grand-frère » de l'Afrique en général et de l'Afrique de l'ouest en particulier est plus riche que l'ensemble de tous ces pays de l'Afrique occidentale (Ajiboye 63). Implicitement, le Nigéria est censé être plus capable économiquement que les autres de favoriser l'apprentissage du français dans le pays.

La pertinence économique du français au Nigéria est aussi un aspect à ne pas négliger lorsqu'on discute l'importance de cette langue pour le pays. Il y a plusieurs usines et sociétés françaises au Nigéria qui auraient besoin des services de professionnels ayant la connaissance de la langue française. Ces entreprises incluent mais ne sont pas limitées à CFAO, SCOA, Total, Elf, Michelin, Peugeot, Air liquide,

Lafarge, Bouygues, Alcatel et Sagem, Air France et SDV Bolloré. Malgréle fait qu'il y a ceux qui n'existe plus au Nigéria. (www.ambafrance-ng.org)

Quand tous ces facteurs sont pris en compte, la déclaration de l'ancien chef d'état Nigérian, Gen. Sani Abacha, en 1996, selon laquelle le français serait la deuxième langue officielle du Nigéria l'importance du français comme langue étrangère au Nigéria ne peut pas être contestée. Certes la place du français dans la politique linguistique du Nigéria paraît privilégiée.

Bref aperçu de l'enseignement de la langue française au Nigéria

L'enseignement de la langue française a commencé depuis le 19^{e} siècle – en 1859 précisément dans les écoles à Lagos (Omdewa, cité par Emordi (6). Mais à la fin de l'année 1882, l'enseignement de la langue est aboli au Nigeria par les colonialistes. Malgré cette abolition, on continue à apprendre la langue pour les diplômes.

A partir de 1959, il y avait un besoin d'apprendre la langue française par les Nigérians afin d'engager dans des relations diplomatiques avec les pays francophones alors, l'apprentissagede la langue française est motivé en plus. Il faut noter que le Nigéria est entouré par les pays francophones : au nord par le Niger, à l'ouest par le Bénin et à l'est par le Camerouèn. Dans les années soixantes (1960) et soixante dix (1970) Onyemelukwe (8) postule que le français a débuté dans certaines écoles au sud et au nord du Nigeria et il est resté obligatoire pendant les trois premières années d'études secondaires jusqu'en 1987. Puis, le français devient facultatif à partir de la quatrième (SS1-SS3).

L'enseignement et l'apprentissage de la langue française a connue un revers dans les années 90s. Mais suite à la réforme du système éducatif la langue francaise est jugé plus rentable par le gouvernement du Nigéria pour le développement du pays. Aux dires de Simiré, dans son article intitulé « Le français au Nigéria : Une langue seconde ou étrangère ? »

> Dans ce pays, sept langues étrangères : le français, le chinois, l'allemand, l'arabe, le portugais, l'espagnol et le russe sont enseignées surtout au niveau tertiaire. Parmi ces langues, la langue française jouit d'un statut privilégié (252-3).

Pour renforcer le statut de la langue française au Nigéria, le gouvernement du pays a établi le Village Français du Nigéria à Badagry, suite aux accords de coopération signés entre le Nigéria et la France le 16th Mars 1984 :

> to promote the culture, education art and sports of both countries through exchange of university and secondary school teachers, technicians, scientific researches ... (Onyemelukwe 11).

C'est-à-dire que ces accords de coopérations sont faire pour promouvoir la culture, l'éducation, l'art et le sport entre ces deux pays, et aussi par l'échange des professeurs et des recherches par ces deux pays.

Les années 1990, ont eu une explosion d'inscription des étudiants Nigérians dans les écoles et les Alliances Françaises partout dans le pays suite à la déclaration du feu chef d'état Général Sani Abacha à Ouagadougou à la suite d'une réunion des francophones où il était observateur. Ajiboye dit;

> We have seen that we are virtually surrounded by French speaking countries and these French speaking countries are kith and kin. But because of the difference in inheritance in the language of our colonial masters, there has been a vacuum in the communication with our neighbours. It is in our interest to learn French (92).

Dès lors, beaucoup d'événements ont commencé en vue de la réalisation du rêve de faire apprendre à tous les Nigérians le français. Par la suite, une autre déclaration annexe est mise en place faisant de la langue française au Nigéria une deuxième langue officielle. L'ancien chef aurait dit entre autres, le 14 décembre 1996:

« Nigeria will embark on vigorous language programme that should ensure that our people within the shortest possible time become bilingual. » Ajiboye (92).

Sans perdre haleine, le gouvernement a immédiatement mis sur pied un comité spécial sous le nom de « Special Task Force on French Studies in Nigeria» en fevrier 1998. Par la suite, le français est mis sur place dans presque toutes les écoles primaires et secondaires dans le pays. (Onyemelukwe (48-49).

Malgré ces déclarations par le feu chef d'état, le français n'est pas encore enseigné dans des écoles primaires et même dans des écoles secondaires à Gworog. Un locuteur gworog a eu son premier contact avec le français en 1993 dans une école tertiaire qu'on appelle « Kaduna State College of Education » situé à Gidan Waya. Gidan waya fait partie de la région de Gworog et c'est là qu'on peut rencontrer les locuteurs gworog qui apprennent le français. Les francisants gworog ont eu leurs contacts avec le français étant déjà des adultes.

Histoire de la langue gworog

La langue gworog qui est parlée au sud de l'Etat de Kaduna, appartient à la famille du Niger Congo au Nigeria. Il existe deux grandes branches de la famille du Niger Congo. D'après Mohammed:

> The investigation observes that the languages of Kaduna State are mostly from Benue Congo family which is one of the twin families of Niger Congo phylum... The Benue Congo is represented by two main sub-families: Platoid and Nupoid. The bulk of languages of Kaduna State belong to platoid sub-family (281-2).

C'est-à-dire que la langue Gworog appartient à la branche Bénoué Congo. La branche Bénoué Congo est subdivisée en deux grandes catégories : Nupoid et Platoid. Gworog appartient à la catégorie platoid, sud. Toutes les langues parlées au sud de

l'état de Kaduna comme : jju, tyap, ham, sholio, fantswam, bakulu appartiennent à la catégorie platoid. Il y a une similarité entre ces langues.

Position de la langue gworog

Le mot « gworog » designe la langue et les peuples. La langue gworog est une langue classifiée comme « mineure » en comparaison avec d'autres langues classifiées « majeure » comme les langues hausa, igbo et yoruba. Ukwe dans Emenajo dit;

> …. However it has become conventional in this country to refer to these languages (Hausa, Igbo and Yoruba) as the « major » languages on the basis of number of speakers (each of the three languages has by far a larger supporting speaker population than any of the other languages …. The remaining languages are by implication deemed to be « minor » in a vague undeterminate sense (82).

C'est–à-dire que le gouvernement Nigérian considère ces trois langues : Hausa, Igbo et Yoruba, comme des langues majeures du à la population des parlants, les autres langues sont considérées comme « mineures. »

Ces langues majeures sont des langues régionales au Nigeria, et elles sont standardisées. Ainsi, il y a une prolifération des textes sur ces trois langues majeurs. Mais la langue gworog a connu peu d'étude sauf les articles sur l'histoire du village, sur les fêtes traditionnelles et les situations socio-économiques du village. Mais elle n'a pas joui des études approfondis sur sa structure phonologique, vis-à-vis le français, qui a connu beaucoup d'études par des chercheurs.

Puisque notre étude est basée sur les sons de la langue gworog et ceux de la langue française, il nous faut de tirer les sons de la langue gworog. En ce faisant, il est exigeant de consulter la liste du linguiste américain Morris Swadesh, qui a proposé une liste de 100 mots, comme instrument servant d'abord à identifier les sons et vocabulaire de base de toutes les langues non encore jusqu'alors étudiées.

Morrish Swadesh a beaucoup contribué à la phonologie en développant une série des principes destinées à définir les phonèmes d'une langue à partir de la distribution des sons. Par exemple, en anglais, le son /p/ est différent dans les mots /pit/ « trou », upper « en haut.» La prononciation d'un son étant dépendante de sa position dans le mot, Swadesh remarque que lesvariétés des sons sont « distribuées » de façon « complémentaire. » C'est pourquoi elles doivent être considérées comme des allophones d'un même type de son ou phonème.

Swadesh est un pionnier de la lexicostatistique et est connu par l'élaboration de la liste Swadesh de 100 mots. Il était aussi pionnier de la « glottochronologie, » (une technique d'estimation du temps de divergence de deux langues apparentes). La liste de Swadesh est utile en linguistique comparée, pour l'étude initiale des langues ou lorsqu'il n'y a pas des données complètes sur elles. (fr.wikipedia.org/wiki/morris-swadesh).

Pour ce travail, nous avons adopté la liste de 100 mots Swadesh pour en tirer les sons de la langue gworog (voir annexe A).

Nous présentons ci-dessous, la carte de l'état de Kaduna au Nigeria.sur cette carte on voit les tribus de l'état de Kaduna avec leurs frontières ethniques ainsi que leurs administrations locales. La région de gworog dont nous parlons est située dans la région administrative locale de « Kaura ».

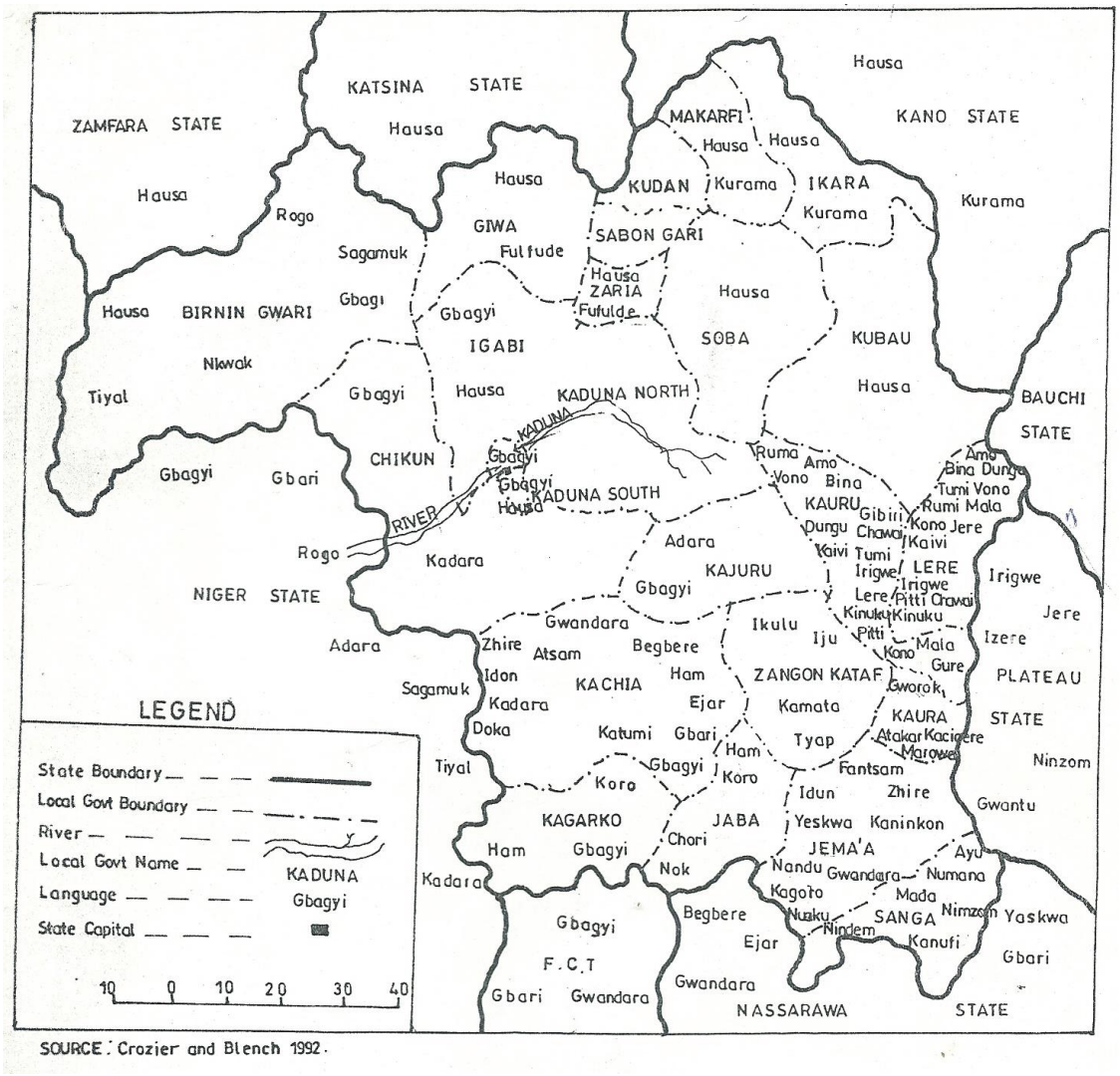


Fig. 1.1: La carte de l'État de KadunaAdopté de Mohammed (2008: 285)

Nous presentons aussi ci-dessous une carte de la classification de toutes les langues qui se trouvent dans l'état de Kaduna. Il faut remarquer que le gworog appartient à la classification « platoid » du groupe « Benue Congo » avec les autres tribus qui font partie de ce groupe.

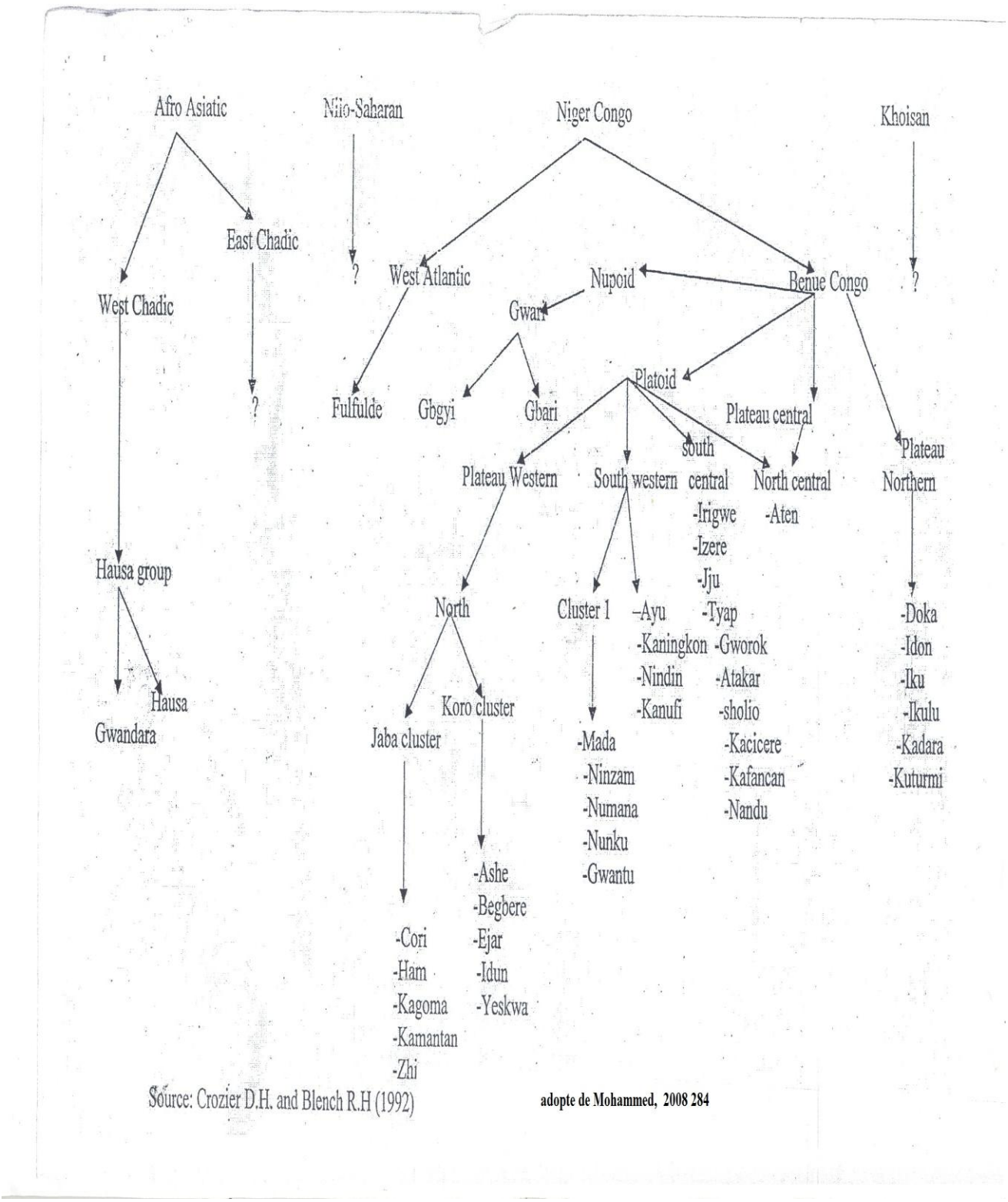


Fig. 1.2 Classification de toutes les langues de l'etat de Kaduna. (Adopte'de Mohammed (2008:284)

CHAPITRE UN

LA PROBLEMATIQUE

1.1 Énonciation du problème

Nous avons observé après des études pilotes (Annexe D) que les francisants gworog ont des difficultés d'articulation de certains phonèmes de la langue française. Éminents parmi ces sons sont les suivants :

a) Au niveau consonantique:

/v/	comme dans	« vas »	[va]
/ʒ /	comme dans	« joue »	[ʒ u]
/z/	comme dans	« zéro »	[zéro]
/r/	comme dans	« règle »	[rɛgl]

b) Au niveau vocalique

/ɛ/	comme dans	« mère »	[mɛr]
/œ/	comme dans	« œil »	[œj]

c) Au niveau nasales

/ɛ̃ /	comme dans	«fin»	[Fɛ̃]
/œ̃/	comme dans	«brun»	[brœ̃]
/ã/	comme dans	«dans»	[dã]
/Ɔ̃/	comme dans	«bon»	[bƆ̃]

d) Au niveau des semi-consonnes/semi-voyelles

/Ч/	comme dans	« tu»	[tЧ]

Ces problèmes ont tendance de persister en dépit du fait que les francisants gworog sont intéressés à apprendre le Français. En considérant l'importance de la communication effective en l'occurrence au niveau phonique, nous croyons que c'est très important de chercher à savoir les raisons pour ces difficultés.

1.2 Objectif

L'objectif de ce mémoire est d'étudier les sons de la langue française et ceux de la langue gworog pour en déterminer les sons qui sont présents dans ces deux langues et ceux qui sont absents. En plus, c'est de chercher à savoir les niveaux des difficultés qui empêchent les francisants gworog de communiquer effectivement avec un français. Cette étude a pour but de trouver les moyens efficaces à résoudre ces problèmes. Nous espérons que par la méthode d'analyse contrastive, nous pouvons contraster les segments phonologiques de la langue française et ceux de gworog, afin de voir les niveaux des difficultés. Nous espérons aussi à trouver les moyens de resoudre ces difficultés. Enfin, cette recherche de base a pour but de faire une contribution à la standardisation de la langue gworog.

1.3 Justification et importance

La politique du gouvernement reconnaît la nature hétérogène du pays et crée des conditions pour le développement de chaque langue. Elle est aussi en accord avec les linguistes Nigérians qui sont impliqués dans la promotion des langues autochtones dans le pays. Cet intérêt est centré sur l'hypothèse qu'une langue autochtone est un moyen effectif d'enseignement de l'enfant. C'est en vue de cet encouragement que nous entamons ce travail pour contribuer au développement des langues nationales.
Pour sauver les langues en voie de disparition à cause du manque d'intérêt dans la production des documents de référence et la formation du personnel dans des langues nigérianes, «National Policy on Education» dit:

> The medium of instruction in the primary school shall be the language of the environment for the first three year. During this period, English shall be taught as a subject… from the fourth year, English shall

progressively be used as medium of instruction and the language of immediate environment and French shall be taught as a subject (14).

Cette étude est importante et justifiée pour des raisons suivantes :

- La langue gworog est une des langues qui, à notre connaissance, n'a pas jusqu'ici reçu d'attention dans le domaine des études linguistiques.
- En plus, elle est une des langues en voie de disparition.

Après deux années de rechercheseffectuèes par un groupe de linguistes à la demande de l'UNESCO, les enquêteurs finissent par produire un document entitulé « vitalité et disparition des langues » qui a été publié dont les constatations citées par Christopher Moseley.

(www.unesco.org/culture/fr/endangered languages). On a distingué six degrés de vitalité des langues en fonction de leur transmission de génération en génération. On a nommé là 137 langues africaines en danger sans mentioner l'igbo, le tiv,l'igala entre autres langues du nigéria. On n'a pas mentionné le gworok non plus.

- Cette recherche peut contribuer à la préservation de la langue gworog.
- Nous croyons aussi que cette recherche de base ouvre le chemin pour les recherches davantage sur d'autres aspects de la langue qui n'ont pas été abordés.

1.4 Portée et limite

Nous ne pouvons pas faire une étude élaborée de tous les aspects de la langue gworog pour en identifier le fonctionnement du système tout entier de cette langue. Nous allons donc nous limiter à l'étude phonétique contrastive entre le français et le gworog. Nous allons nous limiter à « Kaura LGA » comme lieu de renseignement.

Dans le chapitre qui suit, nous allons aborder l'état du sujet (difficultés phonétiques) où nous espérons présenter les études déjà menées sur les difficultés que peut rencontrer un apprenant d'une langue seconde.

CHAPITRE DEUX

ÉTAT DU SUJET

2.1 La Phonologie

Dans cette partie, nous visons la définition de certains termes.La phonétique et la phonologie ont le même objet d'étude: les sons mais chacune d'elles s'occupe des aspects différents des sons. La phonétique analyse des propriétés physiques des sons, en revanche, la phonologie s'occupe des fonctions linguistiques et systémiques des sons. Elle se concerne principalement de l'organisation des sons dans un système d'une langue donnée, afin de véhiculer du sens. La phonologie cependant est définite en perceptives diverses.

Selon Derivery « la phonologie ne s'intéresse pas directement à la réalité physiologique ou physique des sons mais à la fonction qu'ils jouent dans une langue donnée et à la façon dont ils s'organisent en système »(43). D'après Saussure « la phonologie est en hors du temps, puisque le mécanisme de l'articulation reste toujours semblable à lui-même »(56). Il ajoute que la phonologie est « une discipline auxiliaire de la linguistique et ne relève que de la parole »(56). Bien qu'un discipline auxiliaire, Saussure constate que la phonologie est dispensable parce que selon lui « sans doute on ne voit pas bien à quoi serviraient les mouvements phonatoires si la langue n'existait pas … » (56).

Clark J. et al définite la phonologie par son rapport à la phonétique : « Phonetics is concerned with universal properties of speech, studied by scientific methods (…) phonetics deals with objective physical or concrete reality while **phonology** is somewhat apologetically concerned with the linguistic organization of this reality ».(3). Du point de vue de Mbahet Mbah, la phonologie est « the organisational structure of speech sound across langauge » (1), (notre modification). D'aprèsAkmajian *et al*.:

> Phonology is the subfield of linguistics that studies the structure and systematic patterning of sounds in human language… On the one hand, it refers to a description of the sounds of a particular language and the rules governing the distribution of those sounds. Thus, we can talk of the phonology of English, German, or any other language. On the other hand, it refers to that part of the general theory of human language that is concerned with the universal properties of natural language sound systems (i.e. properties reflected in many, if not all, human languages) (109).

Il s'ensuit que la phonologie est la partie de la linguistique qui étudie la structure et le système des langues humains. Elle réfère d'une partie, à la description des sons d'une langue particulière et les règles dans cette langue, ainsi, étudie la phonologie d'anglais ou d'Allemagne, ou n'importe quelle langue. Elle réfère aussi aux propriétés des sons des langues naturelles.

Malgré toutes ces perspectives variées des définitions de la phonologie, ils sont tous d'accord que la phonologie s'occupe de sons des langues. C'est un domaine de linguistique qui fournit l'outil pour l'analyse des éléments d'une langue en prenant la structure de la langue concernée en considération. La préoccupation de l'aspect abstrait de la langue est une autre fonction de la phonologie. Cet aspect abstrait comprend tous les éléments d'une langue. Ces éléments fondamentaux d'une langue est appelé *la compétence* par Chomsky. C'est l'inventaire phonémique duquel un locuteur d'une langue choisit certains phonèmes et les combine pour produire un énoncé qui porte unsens dans la langue donnée. La partie de la phonologie qui s'occupe des phonèmes et de leurs traits distinctifs selon Derivery s'appelle *la phonématique.*

L'organisation et la structuration des sons dans une langue sont très importante dans l'étude de chaque langue. Chaque langue a ses règles d'organisation ou de structuration. D'après la théorie générative proposée par Chomsky, la langue est un système composé d'éléments sur lesquels certaines règles s'appliquent pour produire un énoncé par un individu. La phonologie alors s'occupe de l'aspect minimal et distinctif de ces éléments de la langue et comment ils se combinent dans chaque langue pour produire un énoncé. Le domaine de la phonologie montre que la parole de l'individu est la production du système des signes qui existent dans la langue dont il parle. En conclusion nous pouvons dire que la phonologie s'occupe des sons d'une langue et comment ces sons sont manipulés par le locuteur en suivant certaines règles de la langue concernée inconsciemment pour produire un énoncé avec le sens.

2.2 L'Apprentissage d'une langue étrangere

Lors de l'apprentissage orale d'une nouvelle langue, l'apprenant est confronté à des nouveaux sons. L'apprenant s'attend qu'il soit en mesure de produire des sons de la langue cible correctement et de se faire comprendre quand il parle (http://digitalpublishing.files.wordpress.com).

Notre tâche ici est basée sur l'étude phonétique et phonologique de la langue française (langue étrangère), et de mettre les francisants gworog dans l'optique des problématiques auxquelles ils doivent confronter s'ils sont désireux d' approfondir la connaissance des petits mécanismes de la production des sons français.

Lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, les deux systèmes phonologiques de la langue cible et de la langue source s'interfèrent. Un apprenant va avoir la tendance de rapprocher les sons de la langue cible (langue étrangère) au système phonologique de sa langue source (langue maternelle). Par conséquent, un son qui est méconnu par un apprenant, celui-ci aura tendance à avoir une

prononciation déviante et à la remplacer par un phonème de sa langue qui aura un son proche. Ainsi, les interférences se produisent lorsqu'un son ou phonème de la langue cible est méconnu. Alors, il est rapproché avec un son le plus proche existant dans le système phonologique de la langue source.

Les interférences peuvent se produire également lorsque le son existe déjà dans la langue source mais ce son n'a pas la même valeur phonologique. En effet, dans certains systèmes phonologiques, on trouve des allophones. Un allophone est l'une des réalisations sonores possibles d'un phonème. Au sein d'une même langue, les allophones ne constituent pas d'unités pertinentes que le système de la paire minimale permettrait d'opposer. Par exemple, si un locuteur français roule le /r/, son interlocuteur interprétera ses énoncés de la même façon que s'il ne le roule pas, car le /r/ roulé en phonétique et le /r/ non-roulé constituent des allophones d'un seul et même phonème identifié qui est le /R/. Ainsi, pour certains locuteurs, un phonème donné d'une langue cible sera non discriminant, non pertinent, car pour eux ce phonème sera un allophone, donc une variété de sons d'un phonème (http://digitalpublishing.wordpress.com/..). A l'inverse, les hispanophones ne font pas de distinctions entre le /b/ et le /v/ car ces sons sont des allophones en espagnol mais en français, ces sons le /b/ et le /v/ sont des phonèmes, donc ils se discriminent. En effet, si on remplace le /b/ par le /v/ dans un mot, ceci change le sens des mots, alors en français, « bain » et « vin » ou « bien » et «viens» sont des paires minimales et des unités pertinentes et ils s'opposent. Ainsi ces interférences peuvent entrainer des incompréhensions à l'oral comme à l'écrit.

2.3 Existence de l'Interférence

Théoriquement, d'après Catford, « Apart from very minor anatomical differences, all human beings have the same vocal apparatus. Consequently, all human beings are capable of producing the same sounds. »(187).

Si l'on suit cette idée au pied de la terre, on ne comprendra pas en quoi ils consistent exactement et d'où ils proviennent. Catford, poursuit et donne un debut d'explication : « However, out of the infinite range of possible sounds, every language utilises only a fraction of this rich phonetic potential, and, moreover languages differ greatly as to which parts of this potential they make use of » (187).

Les linguistes comme Larry Selinker, Mernil Swain, Guy Dumas et Elaine Tarone disent que l'interférence existe et on peut trouver les problèmes d'interférence aux plusieurs niveaux de la langue: phonologique, lexique, syntactique et morphologique.

Néanmoins, beaucoup de documents se dirigent vers la validité de l'existence de l'interférence. En identifiant les difficultés de l'apprentissage d'une langue seconde Tiffen déclare que :

> Learning problems generally arise out of interference of one sort or another. This is a technical term used to describe the effect of transferring the habits associated with one's own mother tongue to the language being learnt. An Englishman is likely to "carryover" the features of phonetic, lexical, and grammatical of his own language when he speaks Hausa, in the same way, a Hausa man does when he speaks English (125).

C'est- à-dire que les problèmes de l'apprentissage sont basés sur l'interférence des habitudes de L1 sur la langue L2 au niveau de la phonétique, lexique et la grammaire de l'apprenant.

Un autre linguiste Obanya dans son livre « The Teaching of Spoken French : Guide to Special Difficulties of Nigerian Students, » s'appuie sur l'opinion de Tiffen dit que:

> One of the causes of the errors people make in their learning of a foreign language is interference from the learner's mother tongue (L1) or from other languages (L2) the learner may have previously learned (25).

David aussi est d'accord avec l'opinion de Tiffen et Obanya. Selon Jacques:

> … in a single class there may be pupils from a number of areas or countries, all with a different mother tongue, all of which cause different interference problems in the learning of French (43).

Cela signifie qu'on trouve dans une classe, plusieurs étudiants qui viennent des pays différentes et qui parlent des langues différentes. Les différences entre ces étudiants doivent poser des difficultés d'interférence lorsqu'ils sont en train d'apprendre le français.

Pour sa part, MacCarthy reconnaitre l'existence de l'interférence en ces mots :

> Learning another language later on is a very different matter … The first language is already there and nothing can alter the fact that it will always form part of one's linguistic background. One's habits of speech soon become fixed in the mould appropriate for that language more firmly fixed with every year that passes, so there is bound to be interference with acquiring the new sets of habits that a second or foreign language will demand. (1)

La signification c'est que, les individus qui apprennent une langue seconde ont déjà appris les habitudes de leur langue maternelle pendant des années et cela posera des difficultés et des interférences lorsqu'ils apprennent la langue cible.

Selon Mackey, «L'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on parle ou que l'on écrit une autre» (35).

D'après Weinreich, « interference arises when a bilingual identifies a phoneme of the secondary system with one in the primary system and, in reproducing it, subjects it to the phonetic rules of the primary language. » (14).

Ce phénomène d'interférence est fait compréhensible étant donné que, comme Weinreich ajoute un peu plus loin : « the two languages are two types of activities which the same organs are employed » (71). Il distingue ainsi quatre types d'interférence phoniques :

- Sous-différenciation : deux sons de la langue cible dont les équivalents ne sont pas distingués dans le système de la langue source sont confondus.
- Sur-différenciation : des distinctions sont faites dans le système de la langue cible, alors qu'elles n'auraient pas lieu d'être, puisqu'elles ne sont distinctives que dans les systèmes primaires.
- Réinterprétation des distinctions : la distinction des phonèmes du system de la langue cible se fait au moyen de traits qui ne sont pas significatifs dans ce système, mais qui le seraient dans le système primaire.
- Substitution phonique: des phonèmes définis de façon identique dans les deux langues sont prononcés différemment dans chaque langue

Weinreich signale également le phénomène suivant :

- Hypercorrection » qui survient dans les activités de décodage et encodage lorsque le locuteur exagère la distinction faite entre deux sons (71).

Selon Léon et Léon, « une faute de prononciation d'un étranger peut avoir deux causes essentielles : soit une transposition d'une habitude propre à son système linguistique, soit une transposition propre à ses habitudes phonétiques.Il est bien évident que ces deux facteurs s'influencent réciproquement et que les séparer est artificiel. Il importe donc, avant de commencer la correction phonétique, d'établir un inventaire comparé des possibilités de distribution, de prévoir les difficultés et d'attirer l'attention des élèves » (41).

Debyser, pour sa part, définit l'interférence selon trois points de vue. Elle peut être considérée comme une contamination (point de vue psychologique), définie comme un accident du bilinguisme dû au contact des langues (point de vue linguistique) ou assimilé à un type particulier de faute commise par un apprenant sous l'effet de sa langue maternelle (point de vue pédagogique). Les erreurs affectent la langue dans tous les domaines : phonétique, morphosyntaxique, lexico-sémantique, culturale (p.34). Considérons l'exemple suivant :

> Ma mère est une ferme belle et gentille. Elle m'a prendu dans son ventre pendant neuf mois. Elle a le cheveu noir, ses yeux marron. Sa taille moyenne. Elle dit toujours la virité Elle me conseille pour que je suis amoureuse. (http://.www.memoireonline.com/10/12/6177/M)m...).

Dans cet extrait d'une production d'une élève de 14 ans, on remarque, à coté des interlangues, des erreurs dues à l'influence de la langue arabe :

- Interférence phonétique : virite = (vérité)
- Interférence lexicale : elle m'a prendu = (elle m'a portée) : amoureuse = (aimable)
- Interférence morphosyntaxique: le cheveu = (les cheveux), l'omission du verbe être; sa taille moyenne (= sa taille est moyenne) ; ses yeux marrons

(ses yeux sont marron). Elle me conseille pour je suis amoureuse (= elle me conseille pour que je sois aimable) (www.ressources.cla.univ-fcomtc-Fr(ALgeria.9..).

Selon les linguistes Hamers et Blanc, «l'interférence désigne des problèmes d'apprentissage dans lesquels l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue comme dans la langue cible (452).

Allant également dans la même direction, Vermes et Boutet ont indiqué que :

> L'interférence apparait remarquablement aussi au niveau du lexique, lorsqu'il y a intrusion de L1 dans L2. L'apprenant peut utiliser un mot ou un groupe de mots de sa langue dans autre langue (111).

Les interférences sont le résultat d'un transfert négatif dû aux différences des deux langues (L1 et L2). Pour résoudre ces erreurs, on préconise l'analyse contrastive des deux langues.

2.4 Où se produit l'interférence?

Les domaines potentiels de l'interférence sont donc phonologiques, morphologiques, syntaxiques et culturels. La phonologie est l'étude des phonèmes, c'est-à-dire comment ils s'organisent dans une langue afin de former des énoncés. Il ne faut pas la confondre avec la phonétique qui s'intéresse aux sons en tant qu'unités physiologiques et materiels, et la phonologie, en tant qu'une structure des sons dans une langue donné. La morphologie étudie la façon dont les morphèmes se combinent pour former des mots. La syntaxe étudie la façon dont les morphèmes lexicaux, c'est-à-dire les mots, se combinent pour former les syntagmes nominaux ou verbaux pouvant mener à des propositions indépendantes ou principales subordonnées, lesquelles peuvent se combiner à leur tour pour former des phrases (Dweik 124).

2.5 Analyse Contrastive

Il est bien connu que les apprenants avec des langues maternelles (L1) différentes ont des problèmes divers lorsqu'ils apprennent une langue étrangère (L2). Alors l'enseignant doit reconnaitre les erreurs récurrentes typiques des apprenants d'une L1 et il doit les analyser en:

i Les aspects par lesquels les langues sont différentes vont provoquer plus de problèmes à l'apprentissage et nécessiteront une emphase particulière dans l'enseignement. Par exemple : les phonemes /v/ et /ʒ / de francais n'existent pas en gworog, donc un francisant gworog aura de difficultés à articuler ces phonèmes;à leur place, il les remplace avec ceux qu'il a dans son inventaire phonetique. Alors les mots comme « souvent » [suvã] et jeudi [jœdi] seront articulés comme « soubent » [subã] et [dzodi]. Dans ce cas, l'enseignant doit pouvoir identifier ces difficultés et proposer des méthodes correctives à l'orale.

ii Alors qu'il ne serait pas nécessaire d'enseigner des schémas similaires dans la langue maternelle et la langue cible.

Selon Lado, une liste de problèmes de l'apprenant mis en évidence par une analyse contrastive particulière doit être considérée comme hypothétiquement un véritable performance de l'apprenant.

> La linguistique contrastive qui compare les structures de deux langues pour déterminer les points sur lesquels elles sont diffèrent est d'un grand intérêt pour le professeur de langue. La linguiste considère chaque phonème de la langue maternelle et les compare avec les phonèmes similaires de la seconde langue. Ensuite, il décrit leurs similarités et leurs différences. Il effectue le même type de comparaison avec les séquences de

> phonèmes ainsi qu'avec les éléments morphologiques et syntaxiques. Ces différences constituent la source majeure de difficultés dans l'apprentissage d'une langue seconde. Les résultats de ces descriptions contrastives constituent une base pour l'élaboration de textes, de tests et des corrections pour les élèves. (http://phonetiqueduffle.canalblog.com)

En substance, la thèse de Lado repose sur trois postulats rappelés par Giacobbe:

i L'usage d'une langue dépend fondamentalement du système d'habitudes langagières que le sujet développe depuis son enfance. Apprendre une nouvelle langue exige donc de développer de nouvelles habitudes.

ii Puisque dans les productions des apprenants apparaissent de nombreuses erreurs que l'on peut identifier comme des formes appartenant à la langue première c'est qu'il existe un phénomène de transfert.

iii Si la similitude entre deux langues aide l'apprentissage, les différences vont au contraire créer des difficultés puisqu'elles seront sources d'interférence (116-123).

La solution est donc de procéder à une comparaison « terme à terme, rigoureuse et systématique de deux langues données à tous les niveaux (phonologique, morphosyntaxique et éventuellement sémantique) pour mettre en évidence leurs différences et permettre ainsi l'élaboration de méthodes d'enseignement mieux appropriées aux difficultés spécifiques que rencontre une population scolaire donnée, dans l'apprentissage d'une langue étrangère » (Galisson, Coste 125).

L'intérêt de la recherche de Lado est multiple. Dans un article de Pierinioù elle retrace un bref historique de la comparaison inter linguistique, elle dit :

> En premier lieu, il a le grand mérite d'avoir saisi la possibilité d'exploiter la comparaison inter linguistique jusqu'alors

> considérée dans une optique théorique et descriptive. En deuxième lieu, il a relancé les études comparatives en général, parce que ces travaux ont stimulé des recherches empiriques et une réflexion vaste et approfondie sur les buts, les procédures et les principes théoriques de l'analyse comparative. Enfin en reprenant le filon anthropologique présent dans le courant linguistique américain, il a souligné l'exigence de comparer non seulement les systèmes linguistiques, mais aussi les cultures, entendues comme système de comportements structuraux partagés par un groupe social donné (149).

Les travaux de Lado stimulent des recherches comparatives en général ainsi que les réflexions vastes et approfondies sur les buts, les procédures et les principes théoriques de l'analyse contrastive. L'impulsion est donnée et pourtant l'application de l'analyse contrastive à l'apprentissage et l'enseignement des langues n'a pas concrétisé les espoirs suscités, alors, de nombreux chercheurs vont démontrer les insuffisances de l'approche.

2.6 Critique de l'Analyse Contrastive

L'analyse contrastive qui connaît beaucoup de limites a été sévèrement critiquée pour les raisons suivantes :

(a) La validité de l'analyse contrastive est mise en doute. Toutes les erreurs des apprenants ne sont pas dues à l'influence de L1 et les problèmes que les apprenants rencontrent ne sont pas tous prédits par AC.

(b) Les différences linguistiques sont des difficultés d'apprentissage. L'intérêt des pures descriptions linguistiques pour les problèmes réels que les apprenants L2 rencontrent peut être mis en question.

(c) Il n'est pas vraiment possible de comparer et de contraster des langues comme les atouts. Les linguistes peuvent seulement comparer et contraster les deux systèmes et décrire leurs différences et leurs similitudes.

(d) L'AC analyse les productions linguistiques de système des langues idéalisés pour élucider le problème psycholinguistique que représente l'acquisition d'une L2 (http://phonetiduedufle.canablog

2.7 La validité prédictive d'Analyse Contrastif est mise en doute

Prédire un comportement réel langagier à partir de comparaison des structures des langues pose beaucoup de problèmes. L'expérience des enseignants aussi bien que la recherche ont montré que les erreurs réelles que font les apprenants n'apparaissent pas seulement quand L2 et L1 sont différentes. Des erreurs font partie inévitables de l'apprentissage d'une langue. La véritable proportion des erreurs basées sur L1 a reçu des estimations très différentes : alors que certains chercheurs ont minimisé ces erreurs attribuables à l'influence de L1, d'autres comme Mackey et Debyser ont maintenu que la plupart des erreurs des apprenants sont dues à l'influence de L1. De telles variations ne sont pas surprenantes du tout.En fait, le rôle de L1 varie évidemment beaucoup en fonction de nombreux facteurs différents mais les méthodes qui donnent un pourcentage très bas d'erreurs attribuables à L1 ont joué un rôle dans bon nombre de critiques méthodologiques justifiées.

La L1 des apprenants détermine largement les problèmes que l'apprenant va être amené à rencontrer. Il est sans doute que L1 est un facteur extrêmement important dans l'apprentissage de L2. Seulement l'approche originelle de l'AC était trop étroite. Elle a été étendue à d'autres types de recherches parmi lesquelles : l'analyse d'erreurs, l'analyse de performance, les études d'interlangues, l'analyse du transfert, contrastive, discours et pragmatique.

2.8 Études contrastives

Les recherches de Lado (de mère hispanophone monolingue vivant aux Etats Unis, a fait sa thèse sur les contrastes anglais/espagnol) donnent une prolifération des recherches contrastives de plusieurs langues du monde.

Au Nigeria par exemple, beaucoup des chercheurs essayent de faire des études contrastives entre leurs langues maternelles et le français car le français a une statue de langue officielle. Les différences qui existent entre ces deux ou plusieurs systèmes phonologiques du français et des langues maternelles nigérianes posent de problèmes aux francisants.

Regardons quelques exemples :

Illah dans sa recherche sur les problèmes phonétiques du français chez le locuteur igala, trouve que les contraintes majeures qu'un francisant igala rencontre est celui d'interférence. Les problèmes situent aux niveaux :

D'articulation des consonnes et voyelles français qui sont absentes dans igala, par exemple.

> Les alvéolaires franç aises [s,z] sont absentes dans le système phonologiquede igala.Leur réalisation présenteraalors des difficultés pour le locuteur igala. A ces consonnes,il substituera les affriquées prépalatales [č] [ǰ] qui existent dans sa langue. A [s], il substituera [č] : [S]_____[č]
>
> Et à [z], il substituera [ǰ]
>
> [z]_____[ǰ]
>
> Cette substitution comporte des implications phonologiques importantes et influe sensiblement sur le contenu sémantique de l'énoncé. En effet, les énoncés :
>
> Coussin [kusɛ̈]

> Cousin [kuzɛ̃] ne sont pas identifiés comme tels ; ils sont réalisés comme ;
>
> [kučɛ] pour coussin et
>
> [kuǰ ɛ] pour cousin respectivement. La communication sera broullée ou impossible, en raison de ce cas d'interférence (89).

Nous voyons ici que l'interférence joue un rôle majeur dans la mangue de communication.

Au niveau des voyelles Illah dit ;

> …les voyelles orales [Ч], [□], [ə] , [œ], et les voyelles nasales [ɛ], [œ], [ã], [□], présentes dans le systéme phonologique du franç ais sont absentes en igala.
>
> En revanche, toutes les voyelles igala figure dans le systéme vocalique du franç ais. L'absence de ces éléments vocaliques franç ais en igala est à la base des problèmes articulatoires vocaliques du franç ais chez un locuteur igala (115).

Onyemelukwe (1982) pour sa part a fait une étude semblable avec le français et la langue igbo au niveau phonologique. Un francisant igbo a des contraintes à acquérir le français due à :

> Majority of the igbo students encountered more pronunciation problems caused by igbo language interference with sounds found in French but not in igbo, than with sounds existing in both languages (170).

Ce la signifie que les problèmes proviennent de l'absence des certains phonèmes français dans la langue igbo et vice versa. Le problème le plus mal se situe au niveau d'articulation des sons suivants:

> Whereas the subjects had the greatest pronunciation problem in articulating [u : R] a sound found in french but not in igbo…(156)
>
> Native speakers of igbo who learn French encounter significant pronounciation problems, caused by igbo language interference, in the articulation of the following French sounds; - the semi-vowel [Ч]
>
> - the oral vowels [œ] and [ø]
> - the nasal vowels [ɑ̃], [œ̃] and [ɛ̃] (164).

Les recherches d'Onyemelukwe basés sur les hypothèses et les étapes scientifiques pour la collecte et l'analyse des données, ont présenté des résultats sous des formes des tables et des tableaux en pourcentages. Dans sa conclusion, elle dit:

> The Igbo students of French had no pronunciation problem of any sort in the articulation of about a quarter of the thirty-eight French sounds majority of their stubborn pronounciation problems were caused by negative interference slightly from English but predominantly from Igbo (168).

Cela implique que la majorité des francisants igbo n'ont pas des difficultés à articuler quelques phonèmes français. D'autres problèmes sont causés par l'interférence de la langue maternelle et l'anglais sur le français.

Ajunwa, dans son article « le recours à la phonétique corrective dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE) dit:

> … dans certaines dialectes igbo, le son français [ʃ] comme dans chaise [ʃɛzə] n'existe pas. Par conséquent un igbo venant de cette région n'arrive pas à prononcer correctement le mot «chaise». Par contre, il se sert d'un phonème proche comme

> [s]. Ainsi, au lieu de prononcer [ʃɛzə], il dit [sɛzə], tout en confondant les mots chaise et seize. Egalement la non-prononciation du phonème [h] en français parlé met un apprenant nigérian dans l'embarras. Ainsi, pour le mot «homme» [ɔ mə], il dit toujours [hɔ mə] (184).

Il existe des igbo typiques originaires de certaines régions des états d'Anambra ou d'Enugu qui ont l'habitude de confondre les sons [l] et [r] lorsqu'ils parlent une langue étrangère comme le français et l'anglais. Le plus souvent, ils peuvent dire « My bloda is in Rondon leading raw » et R'homme rit le loman » lorsqu'il veut dire « My brother is in London reading law » et « L'homme lit le roman » en anglais et français respectivement.

Dans le cas d'un arabophone, il peut subir l'interférence des phonèmes appartenant à la langue source, l'arabe, dans la langue cible, qu'est le français. Ce type d'interférence phonologique est plus fréquent à l'oral qu'à l'écrit. Par exemple « les moustiques entrent par la feneter » au lieu de « les moustiques entrent par la fenêtre.» Ici, l'arabophone a substitué la structure « rɛ » et « ɛr,» parce qu'il est influencé par la règle phonologique arabe. En arabe, il y a une ressemblance entre l'oral et l'écrit. On écrit ce qu'on entend. Dans le mot « fenêtre,» la suite de son révèle qu'il y a une voyelle entre le phonème /t/ et /r/ (http://.www.tlfq.ulaval.ca/RXL).

Tous sons conçus absents du système phonologique arabe sont substitués avec d'autres sons qui y sont proches. Le cas de phonème [y] qui change de statut pour devenir [i] comme le montre bien dans les phrases suivantes:

(1) [y] : voyelle orale, antérieure, fermée, arrondie

[i] : voyelle orale, antérieure, non-arrondie

« L'autobis est un moyen de circulation irbain »

«[lotobiɛãmwajɛ́dosikkulasjõirban]

Au lieu de :

« L'autobus est un moyen de circulation urbain. »

[lotobyɛãmwajɛ̃dosirkylasijõyrbɛ̃]

(2) [œ̃] : voyelle nasale, postérieure, semi-ouverte-arrondie

[ɛ̃] : voyelle nasale, antérieure, ouverte, non-arrondie.

« Le pain brin est riche de proteines » au lieu de

[lopɛ̃brinɛriʃdoprotɛ̃]

« Le pain brun est riche en protéines. »

[lopɛ̃brœ̃ɛ nɛRiʃãprotɛ̃]

Dans le premier exemple, on remarque que le [y] est substitué par [i]. Cette transformation est due au fait que la voyelle [y] partage le même trait antérieur avec la voyelle [i] et que la voyelle [y] n'existe pas en arabe. Dans le deuxième exemple, nous remarquons que la voyelle nasale [œ̃] est devenue [ɛ̃]. C'est parce qu'il y a un rapprochement entre ces deux voyelles. Elles sont toutes ouvertes et ne s'opposent que par le trait de l'arrondissement.

De la même façon, Eka dans ses recherches intitlés « A contrastive study of Efik and English phonology »a conclu que les locuteurs Efik ont des difficultés d'articulation de certains sons de la langue anglaise absente dans leur langue. Ces difficultés se trouvent aux niveaux des consonnes et voyelles.

Au niveau des consonnes, les sons sont les suivants : /z/, /v, /g/ et /ɵ/. Par exemple les mots anglais :

Anglais	**Français**
house	« maison »
starve	« mourir de faim »
pig	« cochon »

mouth « bouche »

push « poussée »

Les Efik ont tendnce à les réaliser comme :

house [haus] comme [hauz]

starve [sta:v] comme [staf]

pig [pig] comme [pik]

mouth [mauɵ] comme]maut] (114)

Au niveau des voyelles, Eka dit que certaines voyelles de la langue anglaise posent beaucoup de difficultés pour les locuteurs Efik. Prénons ces exemples des mots anglais donnés :

- cat « chat »
- young « jeune »
- been « été »
- caught « attrapée »
- bird « oiseau »
- mother « mère »

Les Efiks ont tendance à réaliser ces mots anglais comme ;

- Cat [kæt] comme[kat]
- Pool [pu:l] comme[pul]
- Young [jɔ ŋ] comme[jɔ ŋ]
- Been [bi:n] comme[bin]
- caught [kɔ :t] comme[kɔ t]
- bird [bə:d] comme[beed] ou[bəəd]
- mother [m□∂ə] comme[m□∂a] ou [mɔ ɵ a]

Eka a attribué ces difficultés à l'interférence de la langue maternelle sur la langue cible, en disant :

> Sounds present in the source as well as the target language are generally difficult for a learner of target language but distributional differentials may and often do cause problems. (112)

Cela signifie que les sons qui existent dans la langue maternelle et la langue cible sont généralement simples à articuler, mais la plupart des problèmes se situent dans les sons divergents. Il conclue avec ces mots « from these findings, it is pertinent to conclude that the second part of the C A principle of interference namely that (problematic sounds are those which occur in L2 but non existent in L1) » (119).

Dans une autre recherche par Mijinyawa, intitulée « Languages in contact : English and Hausa in focus » Mijinyawa fait un comparison entre la langue hausa et l'anglais dit que l'interférence est la raison principale pour les difficultés d'articulation des phonèmes anglais. Il dit:

> Mother tongue interference is the influence of the linguistic features of mother tongue on the second language. The effects of mother tongue interference experienced of English language in Hausa can be from two dimensions. Phonological: at this level, some sounds of English which do not exist in Hausa language are substituted with sounds that are close in pronunciation with those non-existing (16).

Il dit que les locuteurs hausa ont des difficultés d'articulation des sons anglais suivants:

/v/, /f/, /ɵ /, /ə/. Un locuteur hausa va les remplacer avec les sons qu'il a.

Exemple : le son /v/ est remplacé par /b/.

(a) Prénons ces mots anglais.

Anglais	**Hausa**	**Glosse**
Very good [verigud]	bery good [berigud]	« trèsbien »
Virgin [vɛ :dʒ in]	birgin [bɛ :dʒ in]	« vierge »
Vampire [væmpairə]	bampire [bæmpairə]	« vampire »

(b) et il remplace le son /f/ par /p/.

Exemple :

Anglais	**Hausa**	**Glosse**
Friend [frend]	priend [prend]	« ami »
Fan [fæn]	pan [pæn]	« ventilateur »
Friday [fraidei]	priday [praidei]	« vendredi »

(c) Prénoms le son /ɵ / ; il va le remplacer avec le son /s/.

Exemple :

Anglais	**Hausa**	**Glosse**
Thinking [ɵ iŋkiŋ]	sinking [siŋkiŋ]	« pensée »
Thank you [ɵ ænkju]	sank you [sænkju]	« merci »
Something [s□ mɐ iŋ]	somesing [s□ mɛiŋ]	« quelque chose »

Et le son le son /□/ par /z/. Exemple :

Anglais	**Hausa**	**Glosse**
That [□æt] par	zat [zæt]	« que »
There [□ea] par	zere [zia]	« là-bas »
Together [toge□er] par	togezer [tudgeza]	« ensemble »
Weather [we□er] par	weazer [wezer]	« le temps »

En langue yoruba, Adebote lui aussi a fait des recherches contrastives sur la langue yoruba et l'anglais. Il a trouvé que les locuteurs yoruba ont des difficultés à

réaliser les sons de la langue anglaise absente en yoruba. Il dit que le problème est du à l'interférence de la langue yoruba sur la langue cible, dans « fricatives as constituting the bulk of mispronunciation found among Yoruba speakers of English. » (25). Il dit que, éminent parmi ces sons, sont les suivants :

Son anglais	**substitué avec**	**Mot**	**Gloss**
/v/	/f/	very/feri	«tres»
/ɵ /	/t/	thief/tif	«voleur»
/∂/	/d/	that/dat	« ce »
/ʃ/	/s/	shoe/su	« chaussure »
/ʒ /	/s/	pleasure/pleso	« plaisir »
/h/	/a/	hen/en	« poulet »
/ts/	/s/	cheap/sip	« pas cher »
/z/	/s/	zoo/soo	« zoo »

Dans une recherche pareille conduite par Bello et al. Qui concerne les erreurs phonologiques dans l'articulation des sons anglais, par les locuteurs Tiv, il dit :

> Tiv speakers do not differentiate between the consonants /l/ and /r/. To them, they belong to the same phoneme. Thus, they tend to confuse English words that contain them such as "rate" and "late", berry" and "belly" (43).

C'est-à-dire qu'un locuteur 'tiv' ne fait pas de distinction entre les phonèmes anglais /l/ et /r/. Il les utilise interchangeablement, alors ces deux phonèmes /l/ et /r/ sont des allophones. Quand un mot commence par le son /l/, un locuteur tiv va le remplacer par le son /r/. Par exemple, le mot français « lire»' et « rire », il va remplacer « lire » par « rire » et « rire » par « lire ».

Dunstan a fait des recherches sur douze langues autochtones nigérianes au niveau des sons. Son étude est une étude contrastive des ces douze langues avec

l'anglais. Son but d'aider les locuteurs des ces langues de mieux identifier les niveaux de difficultés lorsqu'on est en train d'apprendre l'anglais (langue étrangère). Dunstan a montré dans chaque langue les niveaux qu'on peut avoir des difficultés pendant l'apprentissage de l'anglais.

Dans l'exemple de gworog (qui est le sujet de cette thèse) l'interférence est responsable pour les difficultésévidenteschez les francisants gworog en raison des transferts qu'ils effectuent de leur langue maternelle à la langue française. Un locuteur gworog d'origine gworog n'a pas le phonème /v/ dans son inventaire phonétique, ainsi il remplacera avec le son /f/ ou /b/. L'absence de ce phonème a l'implication de la mal-compréhension pendant la communication entre lui et un français. Prenons ces exemples :

(a) Amina va à l'hôpital pour voir le docteur

Un francisant gworog prononcera cette phrase comme :

« Amina ba à l'hopital poul boir lo docteur. »

[Aminabaalopitalpubuwalodocto]

(2) Viens voir vos enfants jouer

[vijɛ̃vuwavosãfãʒ uwɛ]

Un francisant gworogl'énoncera comme :

[bijɛ̃buwabosãfãdʒ uwe]

Ainsi, il n'y a pas de communication.

Il y a aussi les habitudes langagieres gworog qu'un locuteur possède. Au niveau de l'alvéolaire /s/. Ce phonème existe dans l'inventaire de la langue gworog, toujours à la position initiale et médiane, mais jamais en position finale. Ainsi, un mot français comme « France » ou « passe » qui exige la prononciation du son /s/ à la position finale se remplace par /d/ et ainsi prononcé comme les suivantes :

Mot Français	**Prononciation Gworog**
Office [ofis]	office [ofid]
Service {sərvis]	service [sərvid]
Existence [ɛgzistãs]	existence [ɛkdzistad]

Qui indique que le /s/ est remplacé par l'occlusif sonore /d/ au point final d'un énoncé.

Par conséquent, nous pouvons conclure que l'interférence est la source majeure de difficultés que les francisants rencontrent en apprenant les langues L2 et L3.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE

3.1 Introduction

Aucune étude ne pourrait être abordée sans un plan. Pour qu'un chercheur réalise sa vocation académique, il lui faut une direction logique. C'est à travers cette direction que le sujet d'une étude peut être exécuté. C'est la méthodologie qui pourrait garantir la réalisation de l'étude en cours, en déterminant les étapes à suivre pour atteindre le but de l'étude. Puisque notre travail est basé sur la comparaison des sons de deux langues, il nous est nécessaire d'établir une méthodologie qui puisse mener à bien ce travail. Cette méthodologie nous aide à accomplir notre objectif.

3.2 Cadre Théorique

Pour ce travail, nous proposons à utiliser trois approaches théoriques :

- La théorie d'analyse contrastive ou linguistique différentielle, qui va nous aider à comparer les deux langues en question : le français et le gworog, pour voir les sons qui sont similaires et ceux qui sont différents. Cela est fait pour prédire les endroits de difficultés.
- La théorie d'analyse des erreurs, pour voir la performance de chaque francisant. Pour analyser aussi leurs progrès individuels pour surmonter les difficultés déjà mentionnés.
- Enfin nous allons utiliser la théorie de la phonologie générative Chomsky et Halle, qui est une branche de la grammaire générative pour l'analyse des données reç u.

Nous croyons que ces trois cadres théoriques vont nous aider à une présentation et une compréhension totale de 'acquisition orale des phonèmes français qui posent des difficultés pour les francisants gworog.

3.3 Méthodologie de la collecte des données

Nous avons voyagé à Gworog pour discuter avec plusieurs personnes à fin de trouver toutes les données sur la langue gworog. Nous avons reç u des données sur l'histoire et la culture du village, sur l'organisation politique et social du village, comme nous avons exposé au premier chapitre.

Nous étions à Gidan Waya et nous avons discuté avec des professeurs de français à Kaduna State College of Education, Gidan Waya, sur les problèmes d'enseignement dans cette école en général. Ensuite nos discussions ont porté sur le comportement des francisants envers l'apprentissage de la langue française en générale. Cette interview porte sur leurs expériences concernant leurs apprentissages de la langue française en général et les problèmes qu'ils rencontrent

3.4 Sélection d'échantillon

Avec l'autorisation du Chef de Département de Français, nous avons rassemblé tous les francisants de la première année de 2011/2012 de l'école, qui sont cent quatre-vingt dix-sept (197) pour une interview. Nous avons posé des questions sur les cours de français et les difficultés qu'ils rencontent pendant leur apprentissage de la langue française en général, et s'il y a des problèmes précis qu'ils rencontrent (voir Annexe B).

Ensuite, nous avons sélectionné (parmi ces étudiants de première année 2011/2012 au département de français, Gidan Waya) les étudiants qui viennent du village Gworog, pour promouvoir la recherche et l'interview.

Les raisons pour lesquelles nous avons sélectionné les étudiants venant du village gworog sont les suivantes :

1. Notre recherche est basée sur la comparaison des sons de la langue française et ceux de gworog.

2. Nous voulons établir les niveaux de difficultés au niveau d'articulation des sons français qui sont difficiles pour les francisants gworog.
3. C'est à partir des étudiants de la première année de l'apprentissage que nous envisageons trouver les difficultés.

Ces étudiants, venant du village Gworog, sont tous des adultes et la langue gworog est leur langue maternelle.

La population de vingt-cinq informanteurs est utilisée pour cette recherche, car c'est le nombre d'étudiants venant du village gworog qui sont inscrite à Kaduna State College of Education, Gidan Waya à la première année pendant l'année de notre recherche, 2011/2012. Le critère de sélection des informanteurs doit satisfaire les points suivants :

1. Ils sont d'origine gworog
2. Ils doivent être à la première année d'étude.
3. La langue gworog doit être leur langue maternelle.
4. Ils doivent avoir passé leur enfance en gworog.
5. Enfin, ils n'ont jamais étudié la langue française.

Tous les étudiants de la première année venant de gworog sont vingt-cinq (25) dans cette année. Alors, ce nombre représente nos informaeurs pour cette recherche.

3.5 Instruments de Recherche

Les instruments qui sont à notre dispositions de recherche sont l'interview et le test de production orale.

Interview

Les informants sont interviewés à fin de trouver leurs noms, âge, sexe, adresse, lieu de naissance, leur domicile pendant leur enfance, leurs parents, le

nombre des langues qu'ils parlent, leur première contacte avec la langue française et leur impression favorable ou non sur la langue française (Voir Annexe C)

Nous avons eu une entrevue avec chaque informant. Cette méthode d'interview a pris beaucoup de temps.

3.6 Construction de test

Comme nous avons signalé au premier chapitre, nous avons fait des études pilotes et nous avons remarqué que les francisants gworog ont des difficultés d'articulation de certains sons français qui sont absents dans l'inventaire phonologique de leur langue. Nous avons présenté une liste de ces sons aux niveaux consonantiques et vocaliques au premier chapitre.

Le but de ce test est guidé par certains objectifs.Le premier est de diagnostiquer les problèmes des apprenants en relation avec l'articulation des sons français qui présentent des difficultés pour les francisants gworog.

Ce test se met d'accord avec les catégories énumérées par Gronlund cité par Onyemelukwue (51) :

1. Its focus of measurement would be on the most common learning errors.
2. It should have a limited sample of specific errors.
3. It typically should have low level of difficulty.
4. Its results should be used to remedy related to persistent learning difficulties.

Le plan pour ce test est consacré aux difficultés spécifiques.

3.7 Séance de cour correctif

Les chercheurs comme Hendrikson, cité par Champagne *et al.*, suggèrent les critères pour la sélection des erreurs à corriger. Plusieurs chercheurs proposent une classification générale de ces erreurs :

i) Les erreurs qui affectent l'intelligibilité du message.

Les erreurs de mal- prononciations. Par exemple, le son /v/ n'existe pas en gworog. Ainsi, un mot comme vous – [vu] sera prononcé comme bou – [bu], le son /ə / comme /o/.

ii) Les erreurs qui sont fréquentes

Comme la substitution de l'article «la» à «le» et vice-versa, pour distinguer le masculin et la féminin. Les erreurs dans la prononciation de certaines voyelles françaises comme [y], [œ] et [ə] (79).

iii) Les erreurs qui sont jugées genantes (78).

Ce sont les erreurs qui provoquent des réactionsnégatives de la part d'un grand nombre de locuteurs natifs (80). Par exemple, en gworog, le mot «bien» [bjɛ̃] signifie le vagin [vɑ ʒ ɛ̃] en gworog et le mot « rien » [rjɛ̃] qui signifie le pénis [pɛ nis].

Major, cité par Champagne et Bourdages suggère un model : il faut aussi avoir une hiérarchie pour la correction des erreurs en phonétique en général, car elle permet à l'enseignant le choix des erreurs à corriger.

LeBel cité par Champagne et Bourdages, dit qu'il n'existe pas de réponse claire, nette et précise à la question portant sur la sélection des erreurs à corriger. C'est à l'enseignant de choisir des erreurs à corriger selon les besoins du group d'apprenant.

Alors, nous avons organisé une séance de cour corrective sur les erreurs les plus difficiles (voir Annexes C et D).

Conclusion

Ce chapitre essaie de présenter la méthodologie de la collecte des données pour cette recherche et les théories de l'analyse des données choisies. Le chapitre a focalisé aussi sur le processus de la sélection des informants. Nous avons aussi interviewé ces informants et nous avons donné des tests de production orale et une séance de cour corrective.

Dans le chapitre qui suit, nous allons faire une analyse des données reç u. Notre tâ che est basée sur la théorie générative de Noam Chomsky, prenant compte la phonologie générative qui est une branche de la théorie grammaire générative, qui traite la structure phonique d'une langue. Dévéloppée vers la fin des années cinquante, elle trouve un éxposé systématique dans l'ouvrage monumental de Chomsky et Halle. « The Sound Pattern of English » abrégé SPE, définit ce qo'on appelle souvent la phonologie générative classique. On peut caractériser l'avenement de la phonologie générative par deux contributions importantes ;

- L'introduction des règles et des représentations phonologiques.
- Une représentation phonologique est organisée autour de deux axes ;
- 1) L'axe de production de la parole : l'axe syntagmatique, (également appellé axe horizontale)
- L'axe paradigmatique, (aussi appellé axe verticale).

En combinant ces deux axes, on peut représenter toute séquence phonologique. Par exemple, le mot « bateau » [bato] sera représenté comme :

b	a	t	o
+cons -vocalique -continue +labial	-cons +vocalique +bas	+cons -vocalique -continue	-cons +vocalique -bas

CHAPITRE QUATRE

ANALYSE DES DONNÉES

4.1 Introduction

Dans les précédents chapitres nous avons expliqué que notre intérêt dans ce travail est de faire une analyse contrastive de la langue française et celle de gworog à fin de découvrir les niveaux de difficultés qu'un francisant gworog peut rencontrer au cours de son apprentissage de la langue française, au niveau des consonnes et voyelles française.

Quant à la collecte de données nécessaires pour ce travail, nous étions à « Kaduna State College of Education, Gidan Waya » pour avoir des séances avec les professeurs de la langue française et les francisants gworog.

Dans ce chapitre, nous aborderons dans l'étude l'inventaire phonique du français et celui de gworog. En commençant par l'inventaire de la langue française, et ensuite ceux de gworog, nous allons voir en détails les phonèmes consonantiques et vocaliques, leurs modes et lieux d'articulation : leurs classements, leurs combinaisons et leurs particularités.

D'une manière générale, pour décrire un son, on doit spécifier ses « traits articulatoires». Ces traits articulatoires se subdivisent en modes et lieux articulatoires. Ils correspondent à des caractéristiques physiologiques distinctes. Les premiers se rapportent à la manière dont les résonateurs et les articulateurs sont utilisées, les seconds indiquent l'endroit où les articulateurs se rapprochent ou entrent en contact.

4.2 Les modes articulatoires

En français par exemple, on peut distinguer entre cinq (5) grands types d'articulation consonantiques selon Léon(22).

i. Mode de fonctionnement articulatoire (occlusif/continu).

ii. Mode de passage de l'air (central/latéral)

iii. Vibration ou non d'un articulateur (vibrante/non vibrante)

iv. Mode de fonctionnement laryngien (voisé/non voisé)

v. Mode de fonctionnement vélaire (oral/nasal).

Chaque mode articulatoire est spécifié par l'un des traits figurant entre parenthèses, et qui s'excluent l'un l'autre. Par exemple, une consonne ne peut être à la fois occlusive et continue, voisée et non-voisée etc.

4.3 Les lieux d'articulation

En général, le lieu d'articulation d'une consonne c'est l'endroit de resserrement ou de contact des articulateurs. Une consonne donne d'abord la partie de l'articulateur mobile qui se déplace, et la zone de l'articulateur fixe où s'opère le rapprochement ou le contact. On distingue les lieux d'articulations suivants :

i) Les lèvres – on parlera des consonnes labiales – ou labio en composition.

ii) La pointe de la langue – (apex) – les apicales ou apico.

iii) La lame de la langue – laminale ou lamino.

iv) Le dos de la langue – dorsales ou dorso.

On voit que seules les lèvres et surtout la langue entrent en action. En effet, seule la lèvre inferieure bouge dans la production des consonnes.

Notons aussi que l'on peut subdiviser le dos de la langue en trois parties qui correspondent aux consonnes pré-medio et post-dorsales. La racine de la langue et la glotte – sont également représentées, mais n'interviennent pas dans les lieux d'articulation en français. Les zones servant de cibles articulatoires à la lèvre inferieure et à différentes parties de la langue sont les suivantes :

i) La lèvre supérieure – Labiales

ii) Les dents supérieures – dentales

iii) Les alvéoles – alvéolaires.

iv) La partie entre les alvéoles et le palais dur – post-alvéolaires ou pré-palatales.

v) Le palais dur – palatales

vi) Le voile du palais (« velum » en latin) – vélaires.

vii) La luette (« uvula » en latin) – Uvulaires (Léon et léon 25).

Les figures ci-dessous nous montrent les articulateurs mobiles et les lieux d'articulations.

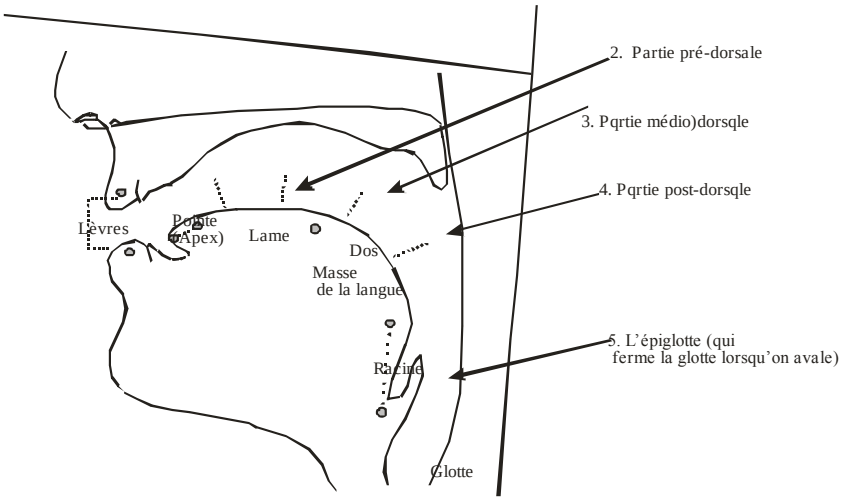


Figure 4.1 : Schema d' articulateurs mobiles (adopté de Léon et Léon 29).

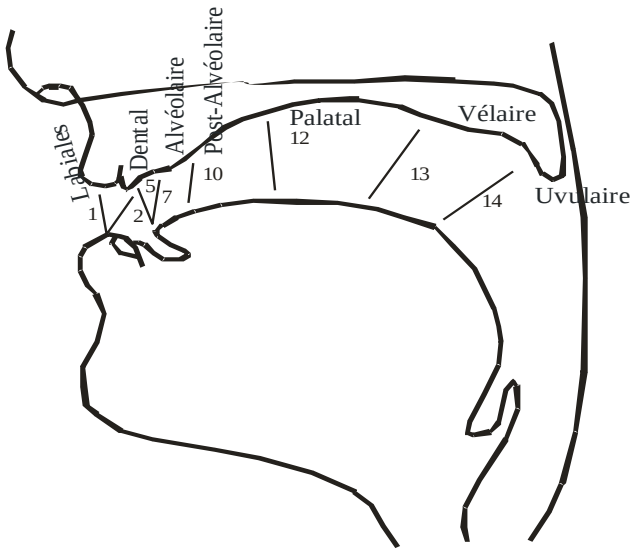


Figure 4.2 : Schema des lieux d'articulations (adopté de Léon et Léon 29).

On dénombre huit (8) lieux d'articulation en français – seulement.

4.4 Les organes de l'articulation

Pour parler, il faut d'abord expirer du souffle. L'air est modifié de diverses manières lorsqu'il passe pas plusieurs organes : larynx, cavités buccale et nasale.

L'air expiré rencontre d'abord dans le larynx les cordes vocales, qui sont de petits muscles. Pour certains sons comme les voyelles ces petits muscles vibrent.

Dans la bouche, l'air expiré rencontre la luette, c'est-à-dire l'extrémité du palais mou ou voile du palais. Celui-ci peut s'abaisser si on prononce un son nasal, comme dans « bon », ou se relever si l'on prononce un son oral comme dans « beau. » « La langue, les dents, les lèvres jouent également un rôle dans la prononciation. Leur forme, ainsi que celle des différentes cavités de la phonation et des cordes vocales varient pour chacun de nous. Les résonances qui en résultent créent l'individualité de chaque voix » (Léon et Léon18).

Figure 4.3 ci-après illustre les organes de la phonation.

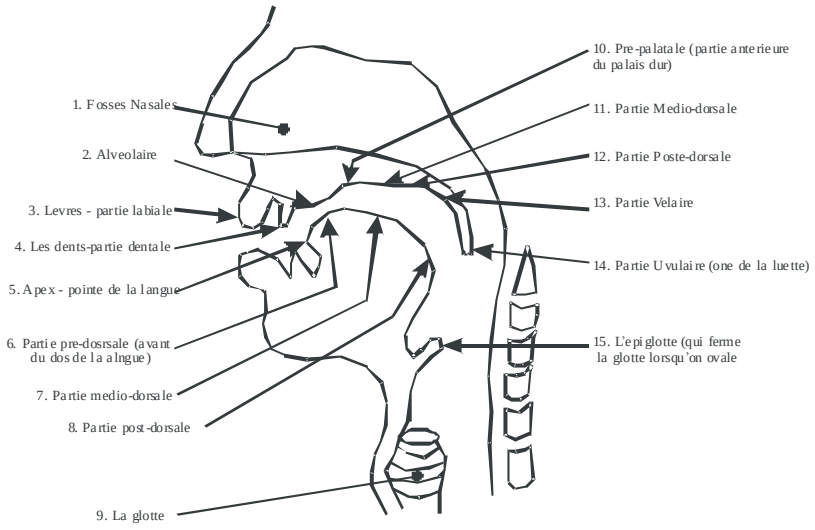


Figure 4.3: Schma des organes de phonation (adopté de Léon et Léon 9

4.5 L'Inventaire Phonématique Français

L'inventaire phonématique du français consiste des phonèmes regroupés en consonneset voyelles. Les phonèmes constituent une partie très importante de l'analyse phonologique de n'importe quelle langue. Les phonèmes sont les unités linguistiques distinctives; ils se distinguent les uns des autres par leurs qualités particulières appelées « traits distinctifs » ou « pertinents,» selon Malmberg, « les différences de sons utilisées pour distinguer des phonèmes. »(26)

Par exemple, en français, le phonème /k/ à l'initiale du mot « couche » [kuʃ] est distinct du phonème /d/ à l'initiale du mot « douche » [duʃ] dans la mesure où il est le support matériel de la distinction de ces deux mots. Ces mots ne se confondent pas au point de vue sémantique grâce à la qualité distinctive de chacun des phonèmes contribuent à déterminer leur signification.

Lorsqu'on parle des sons d'une langue on parle des phones. On transcrit les phones entre crochets [ ]. Mais lorsqu'on parle de point de vue de la communication linguistique on transcrit le phone entre barres obliques / / ; on le considère alors de point de vue fonctionnel de manière abstraite. « On l'appelle phonème » (Léon et Léon 9).

Dans ce chapitre, nous allons faire une analyse de l'inventaire phonématique de la langue française et celle de gworog.

Nous commençons par les phonèmes consonantiques français ensuite nous abordons leur articulations, leurs particularités et leurs combinaisons dans les mots. Les voyelles vont les suivre.

4.6 Phonèmes consonantiques français

Plusieurs linguistes français ont l'inventaire différent des consonnes français. Selon Léon et Léon, Moesogler et Auchlin, par exemple, ils identifient dix-huit (18) phonèmes consonantiques qui sont les p, b. d. m. t. n, ɲ , k, g, f, v, s, z, ŋ, ʃ, ʒ , l et r/.

Le son /ŋ/ est consideré un son emprunté de la langue anglais. Nous distinguons dix-huit (18) phonèmes consonnantiques franç aises. Ce sont les suivants :

/p/	comme dans	« pas »
/t/	comme dans	« tas »
/k/	comme dans	« cas »
/b/	comme dans	« bout »
/d/	comme dans	« doux »
/g/	comme dans	« goût »
/m/	comme dans	« mon »
/n/	comme dans	« non »
/ɲ /	comme dans	« agneau »
/f/	comme dans	« faim »
/s/	comme dans	« sot »
/ʃ/	comme dans	« champ »
/v/	comme dans	« vin »
/□ /	comme dans	« ring »
/z/	comme dans	« zoo »
/l/	comme dans	« long »
/r/	comme dans	« rond »
/ʒ /	comme dans	« je »

Selon Martinet, les consonnes sont: « … les sons qui se perçoivent mal sans le soutien d'une voyelle précédente ou suivante. »(45)

C'est-a-dire que sans les voyelles, il sera difficile de communiquer avec les consonnes. Donc, les consonnes sont les sons linguistiques dont l'émission ou production implique le blocage partiel ou complète à des points du chenal expiratoire de l'air venant des poumons, qui résultent aux bruits de friction ou d'explosion. Le

bruit de friction résulte du passage plus ou moins forcé de l'air par le chenal expiratoire tandis que le bruit d'explosion se produit lorsque l'air arête pour un moment, passe brusquement par le chenal après son relâchement.

Parmi les consonnes français, on distingue les nasales /m, n, ɲ/ pour lesquelles lors de l'émission,l'air échappe non seulement par la cavité buccale mais aussi par les fosses nasales.Les autres consonnes sont produites du passage de l'air uniquement par la cavité buccale, dites aussi orales.

4.7 Le mode, lieux et classement des consonnes françaises.

D'après leurs modes d'articulation, nous distinguons en gros deux groupes de consonnes.

i) Le premier groupe de consonnes dont l'articulation implique d'abord le blocage complet a des points du chenal expiratoire de l'air, et puis le relâchement brusque de ce blocage sont le groupe qu'on appelle « les consonnes occlusives. »

ii) Deuxièmement, il existe le groupe de consonnes qu'on appelle « les constrictives » dont l'articulation implique au niveau de resserrement du chenal expiratoire, un frottement de l'air. Ce resserrement ne va pas jusqu'à la fermeture. On les appelle les « constrictives » parce que leur articulation implique le bruit de friction résultant du passage restreint de l'air lors de leurs émissions. Les constrictives sont aussi appelées « les continues » parce que c'est possible de les prolonger jusqu'à l'épuisement du souffle.

Ces deux groupes des consonnes ainsi identifiées, nous pouvons aussi les classer au niveau de leurs traits articulatoire dit « voisé » ou « non-voisé » ou « sourd » et « sonore » ; dont leur articulation implique la vibration ou non des cordes

vocales. Les nasales font partie des occlusives, et leurs articulation implique la vibration des cordes vocales, donc elles sont « sonores. »

Selon leurs lieux d'articulation (Léon etLéon), ces deux groupes peuvent aussi être classés entre un ordre de:

4.8 Les occlusives

a) Les Bi-labiales /p, b, m, w/

b) Les alvéolaires /t, d, n/

c) Le Medio-dorso-palatale /ɲ , j/

d) Les palatales /k, g, ŋ/

Classement des consonnes d'après leurs traits articulatoires

Tableau 4.1 : Traits articulatoires des occlusives français. (Adopté de Léon et Léon 25).

Lieu / Mode	Bi-labiales	Apico-dentales	Medio-dorso-palatales	Dorso-vélaires
Non-voisées	p	t		k
Voisée	b	d		g
Nasales	m	n	ɲ	ŋ

4.9 Les constrictives

a) Les labio-dentales /f, v/

b) Les pré-dorso-pré-palatales /ʃ, ʒ /

c) Les apico-alvéolaires /s, z, l et r/

d) Le glide /w/

Tableau 4.2 : Traits articulatoires des constrictives français. (Adopté de Léon et Léon 25)

Lieu / Mode	Labio-dentales	Pré-dorso-alvéolaires	Pré--dorso-pré-palatales	Apico-alvéolaires
Non-voisées	F	s	ʃ	
Voisée	v	z	ʒ	r
Latéral				l

Les occlusives

Le mode d'articulation de ces consonnes est lié à la façon dont l'air venant des poumons est bloqué. Le passage de l'air est « totalement fermé pendant un bref instant. On dit que ce sont des consonnes occlusives (idée de fermeture) et momentanées … »

Elles sont:

i)	/p/	comme dans	pot[po]
	/b/	comme dans	bout [bu]
	/t/	comme dans	ton [tô]
	/d/	comme dans	dans [dɑ̃]
	/k/	comme dans	caractère [karaktɛ R]
	/g/	comme dans	garçon [garsõ]

4.10 Les nasales

/m/	comme dans	mon [mô]
/n/	comme dans	non [nõ]
/ɲ /	comme dans	gagner [gaɲ e]
/ŋ/	comme dans	camping [kampiŋ]

Les constrictives

Ces consonnes aussi impliquent le resserrement du chenal expiratoire et le bruit de friction pendant leurs articulations. On peut prolonger aussi longtemps que possible qu'on aura du souffle. On dit « constrictives » (idée de resserrement) ou encore « fricatives » (idée de frottement) et d'autre part « continue » Léon et Léon (idée de prolongation d'expiratoire de l'air). Dans ce groupe de constrictives, nous avons :

i)	/f/	comme dans	foie [fwa]
	/v/	comme dans	va [va]
	/s/	comme dans	sable [sablə]
	/z/	comme dans	zoo [zu]
	/ʃ/	comme dans	chiot [ʃjo]
	/ʒ /	comme dans	genre [ʒ ɑ̃r]
	/l/	comme dans	lac [lak]
	/r	comme dans	rouge [ruʒ]

Tableau 4.3 : Récapitulation de dix-neuf consonnes du français (adopté de CNED 19)

Lieu / Mode	**Mode**	**Labiales**		**Dentales**		**Palatales**		
		Bi-labiales	Labio-dentales	Apico-alvéolaires ou dentales	Pré-dorso-alvéolaires	Apico-palatales	Dorso-palatales	Dorso-vélaires
Occlusive	Non-voisée	p (pot)		t (taux)				k (corps)
	Voisée	b (beau)		d (dos)				g (égaux)
Constructives Ou Fricative	Non-voisée		f (faux)		s (sot)	ʃ (chaud)		
	Voisée		V (vélo)		z (zoo)	ʒ (géo)		
Nasale		m (mat)		n (nos)			ɲ (agneau)	ŋ (camping)
Laterale				l (lot) r (rot)				

Les consonnes franç aise peuvent figurer dans les trois positions dans des énoncés. Regardons le tableau ci-dessous ;

Tableau 4.4: Positions des consonnes françaises.

	Consonnes	**Positions**		
1)		**Initiale**	**Médiane**	**Finale**
	/p/	part [par]	époux [epu]	tape [tap]
	/b/	bon [bɔ̃]	habit [abi]	robe [robə]
	/t/	table [tabl]	étant [etɑ̃]	êtes [ɛt]
	/d/	dans [dɑ̃]	édit [edi]	sud [syd]
	/k/	car [kar]	écart [ekar]	cinq [sɛ̃k]
	/g/	gas [gaz]	égal [egal]	bague [bag]
	/f//	fille [fij]	effacer [efase]	chef [ʃef]
	/v/	vert [vɛr]	survol [syrvɔ l]	rêve [rɛv]
	/s/	soi [swa]	poisson [pwasɔ̃]	maïs [mais]
	/z/	zoo [zou]	peser [pəze]	treize [trez]
	/ʃ/	champ [ʃɑ̃]	fâcher [faʃe]	hache [ɑ ʃ]
	/ʒ /	jeune [ʒ œn]	léger [leʒ e]	âge [aʒ]
	/l /	laisser [lɛse]	olive [ɔ liv]	halle [al]
	/r/	règle [rɛgl]	parole [parɔ lə]	pur [pyr]
				-
2)	Nasale			
	m	moi [mwa]	aimer [eme]	âme [am]
	n	nombre [nɔ̃br]	non [nɔ̃]	usine [yzin]
	ɲ	gnon [ɲ ɔ̃]	beignet [bɛɲ ɛ]	signe [siɲ]
	ŋ	--	-	parking [pakiɲ]

D’après ce tableau, toutes les consonnes françaises peuvent figurer dans toutes les positions dans des énoncés français.

4.11 Les voyelles françaises

Les voyelles françaises ont été données des traitements différents par les linguistes français, mais quoi que se soit, les voyelles pourraient être considérées comme les phonèmes produit lorsque l'air venant des poumons passe librement par le chenal expiratoire. L'ouverture du chenal donne lieu au passage libre de l'air contrairement aux diverses manières de fermeture de ce chenal lors de la production des consonnes. Il s'ensuit alors que les voyelles se perçoivent bien à l'oreille, d'où les sons musicaux selon Martinet.

> Dans le parler normal, les voyelles sont de la voix répercutée dans les cavités fermées par les parties supérieures du chenal expiratoire (41)

Alors selon Martinet, nous distinguons seize (16) voyelles franç aises, qui comprennent douze(12). Voyelles orales et quatre (4) voyelles nasales. Ce sont les suivantes:

/i/	comme dans	si [si]
/e/	comme dans	ces [sɛ]
/ɛ /	comme dans	sel [sɛ l]
/a/	comme dans	patte [pat]
/o/	comme dans	seau [so]
/u/	comme dans	sous [su]
/α/	comme dans	àne [an]
/œ/	comme dans	seul [sœl]
/ə /	comme dans	ce [sə]
/y/	comme dans	tu [ty]
/□ /	comme dans	or [□]
/Ø/	comme dans	feu [fØ].

Les nasales en nombres de quatres (4) ont comme de construction les voyelles oraux / /ɛ / /œ / /ɑ / /□ /leurs subtrats, elles sont les suivantes : /ɛ / /œ / /ɑ / / □/.

Ces voyelles nasales dont la production est accompagnee du passage d'air dans les fosses nasales grace a l'abaisement du voile du palais (velum). Le flux d'air continue en meme temps de passer par la bouche. Par opposition, une voyelle hors de la production de laquelle l'air passe uniquement par la bouche est dite 'orale'. Les processus permettant le passage d'une voyelle orale (normale) a une voyelle nasale et la nasalisation.en gworog il y a les sons nasals. Alors il n'y pas de difficulte de l'articaulation de ses sons chez un francisant gworog.

En suite nous avons trois semi-consonnes/semi-voyelles, qui sont, comme l'indiquer leur nom, intermédiaires entre les consonnes et les voyelles. C'est-à-dire que ces trois sons sont plus fermés et plus courts que les voyelles mais plus ouverts que les consonnes. Elles sont les suivantes ;

/j/ comme dans pied [pijɛ]

/Ч/ comme dans lui [lЧi]

/w/ comme dans moi [muwa]. (Antes 9).

Tableau 4.5 : Les voyelles françaises. (Adopté de CNED 44.)

	Voyelles antérieures			**Voyelles postérieures**	
		Lèvres écartées	Lèvres arrondies	Lèvres écartées	Lèvres arrondies
Glides		j (idiome)	y (lueur)		w (boite)
Voyelles orales	Très fermées (aperture minimale)	i (riz)	y (rue)		u (roue)
	Fermées	e (nez)	Ø (noeud)		O (seau)
	Moyennes		∂(ne)		
	Ouvertes	ɛ (nait)	œ (seul)		
	Très ouvertes (aperture maximale)	a (patte)		***a*** (pâte)	
Voyelles Nasales		ɛ (vin)	Œ (un)	*ã (vent)*	Õ (vont)

Pour l'articulation de ces voyelles, le français utilise quatre dégrés d'aperture. Quand la mâchoire est abaissée au maximum, et la langue la plus éloignée du palais, on a des voyelles « ouvertes » ou «basses» comme /ɑ / et /a/. Inversement, les voyelles /i/, /y/ et [u] sont «fermées» ou «hautes», car la mâchoire et la langue sont plus près du palais. Entre ces deux types de voyelles extrêmes, il y a encore deux dégrées d'aperture intermédiaires que l'on nomme «mi-fermée» ou «mi-haute» /e/, /ø/et /o/«mi-ouverte» ou «mi-basse» /ɛ, œ/ /□ /.

La position de la langue sur l'axe horizontale dans la cavité buccale détermine la forme de cavité pharyngo-buccale ou le lieu d'articulation des voyelles. Le français distingue entre :

Les voyelles antérieures comme [i, y, e, ə , ɛ, ø, œ], (la masse de la langue est projetée en avant), et les voyelles postérieures telles que [u, o, ɑ] (déplacement de la langue vers le voile du palais).

Enfin, l'avancement et l'arrondissement des lèvres produisent les voyelles dites arrondies, qui s'opposent aux voyelles non-arrondies (ou écartées ou étirées). Le son [ə] est appelée « e-muet »

Toutes les voyelles composent la vibration des cordes vocales, alors on dit que toutes voyelles sont voisées.

4.12 Les contextes des voyelles

Les voyelles et les semi-consonnes françaises peuvent figurer en positions variées dans les énoncés. Elles peuvent être dans la position initiale, médiane et finale dans un énoncé. Prenons quelques exemples :

Tableau 4.6 : Les positions des voyelles françaises

Voyelles	Initiale	Médiane	Finale
/i/	idéal [idɛαl]	dire [dir]	ici [isi]
/e/	écart [ekar]	fée [fe]	blé [ble]
/ɛ/	errer [ɛre]	énergie [enɛrʒ i]	inventaire [ɛ̃vɑ̃tɛR]
/a/	abaisse [abɛ s]	banal [banal]]	ananas [anana]
/o/	eau [o]	rose [roz]	mot [mo]
/u/	ou [u]	roucouler [rukule]	cou [ku]
/y/	une [Yn]	usure [yzyr]	bu [by]
/œ/	œuf [œf]	deuil [dœj]	DEUG [dœg]
/ə/	-	demi [dəmi]	se [sə]

Nous remarquons que les voyelles /ə/ et /□ / n'apparaissent pas en position finale d'un mot. C'est le meme avec les semivoyelles /ɥ / /w/ sauf la voyelle /j/ qui apparait a la fin d'un mot.

4.13 Les Procédés de la phonologie française

Les procédés phonologiques sont des mécanismes linguistiques qui opèrent dans une langue donnée. Ces procédés linguistiques se consacrent aux (i) distributions des sons dans une langue aussi que (ii) activités phonologiques qui se passent à cause de la combinaison des sons dans la langue en question. Pour bien montrer ces mécanismes linguistiques, nous adoptons deux formes de représentation, c'est-à-dire la règle/structure profonde et la structure surface, par des règles de transformation de Chomsky.

Cette notion de règle de la transformation à été empruntée à la dichotomie de langue et la parole de Ferdinand de Saussure, qui dit que la langue est abstraite alors que la parole est concrète. Lorsqu'on applique donc ces règles cycliquement on passe de l'abstrait au concret.

Chomsky veut par sa grammaire générative, expliquer dans les sens où elle doit chercher à comprendre l'organisation du système qui permet au locuteur/auditeur

de formuler un ensemble infini de phrases. Chomsky porte son observation non sur la production (performance) en tant que telle, mais sur les mécanismes permettant la construction de ces énoncés (compétence). Ainsi, elle tente d'expliquer les règles que le locuteur applique de façon intuitive.

Afin de rendre compte de la distinction compétente – performance, Chomsky propose une organisation du langage en deux niveaux : la structure de surface qui correspond à la performance, c'est- à –dire au niveau phonologique (en d'autres termes, à l'énoncé produit). Selon la théorie générative, ce niveau qui détermine l'interprétation sémantique est le résultat d'opération complexe ou transformation à partir de la structure profonde.

Les règles transformationnelles correspondent aux changements qui se trouvent dans la structure profonde. La plupart de ces règles correspondent à des déplacements d'unités sémantiques amenant la bonne formation d'un énoncé. Par exemple, ces règles des transformations permettent d'expliquer pourquoi certains éléments de la phrase changent de position dans des contextes particuliers.

Par exemple, les règles qui opèrent dans la langue française sont classifiées en quatre. Il faut appliquer ces règles à la structure profonde pour aboutir à la structure de surface. Ces règles sont :

- Assimilation
- Insertion
- Troncation
- Métathèse

Notre tâche ici est de montrer comment ces règles opèrent dans la langue française.

(i) L'assimilation est un processus qui opère en français. C'est une structure par laquelle un son prend la qualité d'un autre son voisin. Il existe deux types d'assimilation en français :

- Le voisement
- La nasalisation

4.14 Le voisement : (R-voisement)

C'est un phénomène qui affecte certaines consonnes françaises qui acquièrent la qualité des voyelles qui les entourent étant donné que les voyelles sont des sons voisés par leur nature. Exemple : « maison »

SP		**SS**
/mɛ son/	⟶	[mɛ zɔ̃]

Règle : /S/ ⟶ [z] ⁄ - [+v]

Ce phénomène peut intervenir entre les voyelles identiques ou entre les voyelles différentes. Exemples :

« Visible »

SP		**SS**		
/visible/	⟶	[vizibl]	-	voyelles identiques

« Liaison »

SP		**SS**		
/lijɛ son/	⟶	[ljɛ zɔ̃]	-	voyelles différente

Alors la règle qui affecte ces consonnes est un phénomène phonologique qu'on peut interpréter comme :

$$\begin{bmatrix} +\text{cons} \\ +\text{sibilant} \\ +\text{coro} \\ -\text{voisé} \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} +\text{cons} \\ +\text{sibilant} \\ +\text{coro} \\ +\text{voisé} \end{bmatrix} \; / \; \underset{+\text{voc}}{__} \; - \; +\text{voc}$$

Cette règle nous dit qu'un son non-voisé /s/ devient voisé quand il est situé entre deux voyelles. Ensuite ce phénomène phonologique peut se situe quand le fricative alvéolaire /s/ se trouve à la position finale d'un mot suivi par un autre mot qui commence par une voyelle. C'est- à-dire ce son /s/ est situé inter-morphémiquement. Regardons cet exemple :

	SP		SS
-	Ils ont [ilsɔ̃]	⟶	[ilzɔ̃]
-	[les enfants – [les ɑ nfɑ n]	⟶	[lɛ zɑ̃fɑ̃]

Alors nous remarquons que le fricative non-voisé /s/ devient voisé en suivant un morphème qui commence avec une voyelle.

Nous proposons ainsi la règle suivante :

$$\begin{bmatrix}+\text{cons}\\+\text{sibilant}\\+\text{coro}\\-\text{voisé}\end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix}+\text{cons}\\+\text{sibilant}\\+\text{coro}\\+\text{voisé}\end{bmatrix} \longrightarrow \diagup + \begin{bmatrix}+\text{cons}\\+\text{sibilant}\\+\text{coro}\\+\text{voisé}\end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix}+\text{voc}\\+\text{voisé}\end{bmatrix}$$

Règle 2

Selon laquelle le fricative /s/ devient voisé à la frontière d'un morphème suivi par une voyelle à la position initiale d'un mot.

Alors, nous pouvons intégrer ces deux règles en une seule règle pour ce phénomène phonologique come la suivante :

$$\begin{bmatrix}+\text{cons}\\+\text{sibilant}\\+\text{coro}\\-\text{voisé}\end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix}+\text{cons}\\+\text{sibilant}\\+\text{coro}\\+\text{voisé}\end{bmatrix} \diagup \left\{ \begin{array}{l} \begin{bmatrix}+\text{voc}\end{bmatrix} __ \begin{bmatrix}+\text{voc}\end{bmatrix} \\ \begin{bmatrix}+\text{cons}\\+\text{sibilante}\\+\text{coro}\\+\text{voisé}\end{bmatrix} __ \begin{bmatrix}+\text{voc}\end{bmatrix} \end{array} \right\}$$

Règle 3

Cette règle dit que l'alvéolaire fricative /s/ devient voise intervocalique et intermorpémique. On peut dit que c'est une assimilation intermorphémique ou intervocalique.

4.15 Nasalisation : R – Nasalisation

C'est un phénomène qui affecte ces voyelles orales :

/ɑ / → ɑ̃

/o/ → õ

/ɛ / → ɛ̃

Par exemple :

(a) « Tante »

SP		SS	
/tɑ nte/	→	[tɑ̃tə]	assimilation

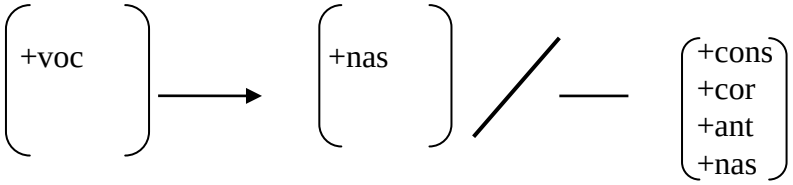
(b) « Bien »

SP		SS	
/bijɛ n/	→	[bjɛ̃]	troncation nasale

(c) « Pronom »

SP		SS	
/prɔ non/	→	[prɔ nɔ̃]	assimilation nasale

A partir de ces exemples, nous remarquons que toutes voyelles dans tous ces contextes phonologiques, c'est-à-dire à la position initiale, médiane ou finale deviennent nasalisé suivant un son nasale. Pour bien montrer cette condition phonologique nous proposons la règle suivante :



Cette règle affirme que toutes voyelles deviennent nasalisées quand elle est précédée par une consonne nasale.

4.16 Labialisation - R-labialisation

Labialisation est un autre phénomène phonologique qui produise l'arrondissement d'un son, par un son labiale-vélaire. Par exemple :

a) « Tu »

SP		SS
/twu/	→	[ty]

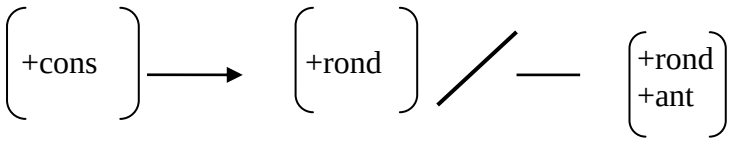
b) « Mur »

SP		SS
/mwur/	→	[myr]

c) « Gourmand »

SP		SS
/gurmɑ n/	→	[gurmɑ̃]

A partir de ces exemples a-c, nous remarquons que n'importe quel son qui est précédé par une voyelle arrondie antérieure prend la qualité d'arrondissement. Alors notre règle est la suivante :



4.17 Palatisation - R-Palatisation

C'est un autre phénomène phonologique qu'assimilatoire par laquelle un son non-palatal devient palettisé. Palatisation affecte toute consonne qui est suivie par des voyelles antérieures [i, y, e, ɛ , œ].

Considéronsces exemples :

a) Qui

SP SS

/ki/ → [ki]

b) Guitare

SP SS

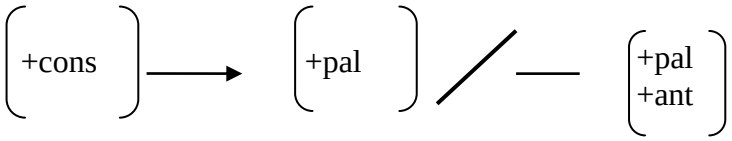
/gjitar/ → [gitar]

c) Mesure

SP SS

/mjɛ zur/ → [mɛ zyr]

De ces exemples, nous voyons qu'un son qui est précédé par une voyelle antérieure devient palettisé. Alors note règle devient :



C'est-à-dire qu'une consonne devient palatalisée lorsqu'elle est survie par une voyelle antérieure.

4.18 Troncation – R – Troncation

La troncation est la suppression ou la délétion des sons. Il existe deux types de troncation :

- La règle de troncation intra-morphémique.
- La règle de troncation inter-morphémique.

a) La règle de troncation intra-morphémique

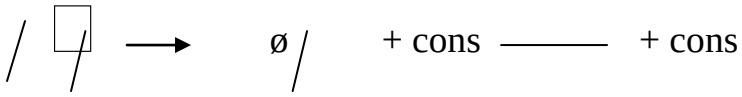
La troncation intra-morphémique intervient au niveau d'un morphème (rappelons qu'un morphème est une unité grammaticale). Exemple :

« Petit » et « Je ».

SP SS SP SS

/pə ti/ → [pti] /ʒ ə] /ʒ /

Ici, il y a troncation de /ə / par la règle ə -troncation ou ə -délétion. La règle est donc :



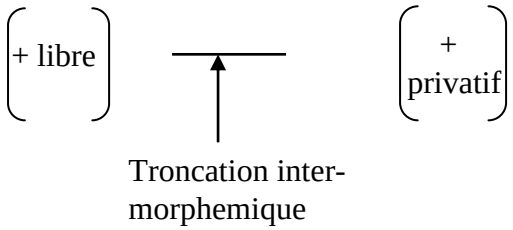
Troncation inter consonantique

b) La règle de troncation inter-morphémique

La règle de troncation inter-morphémique est une règle qui se réalise au niveau de deux morphèmes :

- Un morphème libre [+libre]
- Un morphème privatif [+privatif]

Alors :



Exemple 1 : « Relativement »

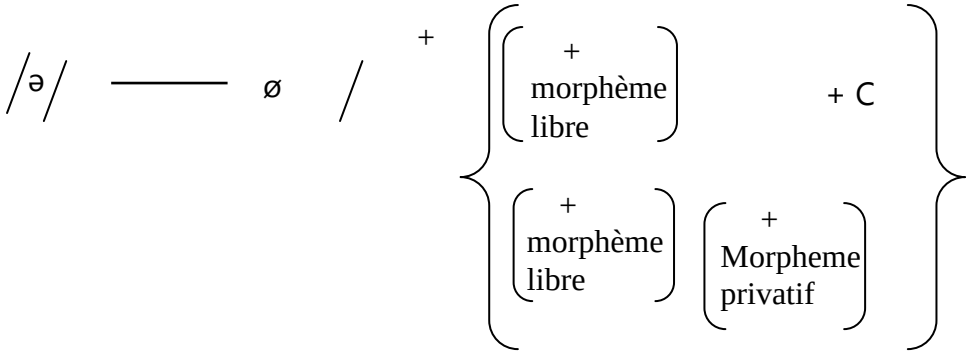
SP		SS
/relɑ tivə mɑ n/	→	[relɑ tivmɑ̃]

« relatif » est un morphème libre alors que « ment » est un morphème privatif.

Exemple 2 : « Légèrement »

SP		SS
/leʒ ə rmɑ /	→	[leʒ ɛ rmɑ̃]

La règle de ə -troncation au morphème libre « légère » et au morphème privatif « ment » alors notre règle :



C’est-à-dire que la voyelle /ə / est tronquée lorsqu’elle se trouve entre un morphème libre et un morphème privatif.

Dans le segment suivant, nous allons faire un inventaire du système phonématique de la langue gworog suivant les mêmes démarches mais en plus, nous allons considérer sur les processus phonologiques de la langue gworog.

4.19 Le système phonétique gworog

Le système phonétique varie du point de vue de sa composition d’une langue à l’autre. Les unités linguistiques qui constituent le système de chaque langue varient en nombre et en forme. Ç a veut dire que deux ou plusieurs langues ne peuvent pas avoir exactement de mêmes phonèmes, de mêmes nature ou nombre. Cependant, il y a des éléments communs au deux ou plusieurs systèmes différents. Ceci implique du’ils peuvent avoir les mêmes éléments dans deux codes différents, certaines phonèmes qui figurent dans l'un peuvent figurer dans l’autre sans changer la forme. Il s’agit donc, des «universaux linguistiques,» c’est-à-dire, les propriétés essentielles communes à toutes les langues naturelles :-

- institution sociaux : c’est-à-dire communication
- Toute langue est parlée par du moyens vocaux ou gestuels
- On peut les transcrire : graphiques
- Elles contiennent collecte des sons qui sont unique en elles.
- On peut composer ces sons en des mots, des mots en phrases grâce à des règles grammaticales de chaque langue.
- Chaque langue est créative et complexe.
- On l’acquérit et enfin, Elles changent pendant des siècles. (http://www.fr.wikipedia.org/wiki/langue)

Dans ce segment, nous allons faire un inventaire du système phonématique de la langue gworog, comme nous avons signalé ci-dessus, la langue gworog à notre connaissance pas été étudiée linguistiquement, donc, nous tenterons de faire cet inventaire par le soutien des membres de la tribu gworog avec l'aide des recommandations par l'étude fait par le linguiste américain Monsieur Morris Swadesh, pour en tirer l'inventaire phonématique gworog.

Morris Swadesh a proposé une liste de cent (100) mots qui, selon lui, est suffisant pour en tirer les sons d'une langue. Mais pour la langue gworog, nous pensons que sa liste n'est pas complètement suffisante. Nous remarquons que sa liste comprend certains mots qui n'existent pas dans l'expérience et la nature des habitants gworog. Par exemple : le mot « ice » en anglais qui est « glaçe » en français n'existe pas en gworog. D'autres exemples sont les mots « flower » fleur en français; et « leaf » qui est en français « feuille »; « green » la couleur « verte » en français; tous ces mots signifient la même chose en gworog.Les mots « heart » le cœur et « liver » le foie sont considérés commela même chose en gworog. Ils sont appelé le même nom en gworog, c'est-à-dire « liya ».

Ainsi, puisque la liste Swadesh est faite selon la nature et la culture d'un etre humain et puisque cette liste constitue, en general tout ce qu'on peut trouver dans tous les coins de la terre, nous croyons que sa liste doit inclure des mots comme : « pluie», «champ », « récolte »« lune », « étoiles », « penser », « repas », «maladie », « médicaments », « richesse », « pauvreté », « croissance » …. Car ces experiences font partie de la vie humaine n' importe où il vit. Pour ce travail nous ne nous limitons à la liste telle qu'elle est. Nous avons incluse ces mots dans ntre but de tirer les sons de la langue gworog.

Selon notre recherche, la langue gworog a à peu près quarante (40) phonèmes dont trente-quatre (34) consonnes, six (6) voyelles et deux (2) semi-voyelles ou semi-consonnes.Les consonnes gworog sont présentes dans la liste suivante :

/p, t, ts, tʃ, k, kp, kw, b, bw, d,dz, g, gb, gw, f, fw, s, ʃ, sw,m, mb, n, ɲ , ng, nw, nt, l, r, h, hy, kj, gj, j, w/

Les voyelles gworog sont les suivantes:/a, i, e, o, u, ə /et deux longues voyelles /ii/, /ee/

Ayant identifié les phonèmes gworog, il est nécessaire maintenant d'expliquer en détails leur réalisation à fin de les classer.

Nous commençons par les consonnes gworog. Les consonnes gworog au nombre de trente-trois (33) sont présentées dans le tableau consonantique suivant qui montre leur lieux et modes d'articulation.

Tableau 4.7 : Les consonnes gworog

Mode d'articulation			**Lieux d'articulation**							
	Bi-labiales	Labio-dentales	Alvéolaires	Palatalo-alvéolaires	Palatales	Vélaires-Palatalisées	Labio-vélaires	Vélaires	Vélaires-Labialisées	Glottales
Plosives	p b bw		t d			kj gj	kp gb	k g	kw gw	
Fricatives		f	s z	ʃ			fw sw			h hy
Affriquées			ts	tʃ dʒ						
Nasales	m		n		ɲ			ŋ		
Pré-nasalisées	mb		nt				nw			
Latérales Sonore			l (r)							
Glides	w				j					

Selon leurs modes des articulations nous distinguons entre eux :

(i) les occlusives (plosives) : /p, b, bw, t, d, kj, gj, kp, gb, k, g, kw, gw/

(ii) les fricatives : /f, s, ʃ, fw, z, sw, h, hy/

(iii) les pré-nasalisées : /mb, nt, ng, nw/

(iv) les affriquées : /ts, dʒ , tʃ/

(v) les nasales : /m, n, ɲ /

(vi) les glides : /w, j/

(vii) les latérales : /l, r/

4.20 Les positions des consonnes Gworog

La plupart des consonnes gworog figurent dans les positions initiales et médianes. Mais peu parmi eux peuvent figurer dans la position finale. Regardons le tableau ci-dessous :

Tableau 4.8 : Les positions des consonnes gworog

Consonne	**Position initiale**	**Position Médiane**	**Position finale**
p	palale (palale] « mince et plat»	pumpap [pumpap] (muqueux)	pumpap [pumpap]
b	bad {bad] « mur »	bibiyen [bjbijen] « sein »	«muqueux»
bw	bwag [bwag] « mains »	tabwai [tabuwai] « porridge »	bibyub [bjbjyb] « aube »
t	ta [ta] « jeter »	tantong [tantô] (tres sucré)	-
d	dang [dã̄g] « désire »	nda [nda] (sommeil)	lat [lat] (insuffisant)
k	kyak [kyak] « tenir »	ukwi [ukwi] (chat)	faed [fad] blessure)
g	guniem [guniem] « fille »	tagurub [tagurub] (a l'envers)	warak [warak] (grenier)
kp	kpa [kap] « pilon »	tapkai [takpaj] « saisir »	lug [lug] (conduire)
gb	gbab [gbab] « lèpre »	ægbag [ægbag] « coque »	
kw	kwa [kwa] « cuir »	ækwob [ækwob] « herbe »	-
gw	gwaza ([gwaza] « Dieu »	ngwon [ngwõ] « enfant »	-
f	fad [fad] « aiguiser »	æfan [æfã] "collines"	-
ts	tsai [tsai] (cheval)	utson [utsõ] "demain"	-

s	sak [sak] « garder »	aesam [aesam] “garçon”	-
ʃ	shan [ʃɑ̃] « baton »	shisham [ʃiʃam] “beauté”	-
sw	swuo [suo] « boire »	swuswak [susuwat « case »	-
fw	fwoi [fwoj] « casser »	æfwub [æfwub] « rival »	-
tʃ	charang [črɑ̃g] « poux »	chuchuk [čučuk] « vérité »	-
dz	jajiad [ǰ iǰ iad] « blanc »	junjok [ǰ unǰ ok] « haricots »	-
j	ya [ja] « mange »	yay [jaja] « clés »	-
m	mai [maj] « rire »	kambut [kambut] « papaye »	-
n	nam [nam] « viande »	kunak [kunak] « orphelin »	didam [didam] « penser »
ɲ	anyan [ə ɲ ɑ̃] « qui »	nyunyung [ɲ uɲ ung] « orphelin »	chen [tʃɛ̃] « fleuve »
mb	mbin [mbin] (la terre)	ambwob [æmbwob] « four »	-
ng	nga [nga]	nangyet [nanget] « sac à cuir »	-
nw	nwan [nwɑ̃] « toi »	zanwad [dzanwɑ d] « gorge »	-
l	lala [lala] « collier »	lilag [lilag] « cloche »	-
kj	kyak [kjak] « prendre »	kiyankai [kjɑ̃kjai] « brillante »	-
gj	gyid [gjid] « bater »	gyagyarak [gjagjarak « chatcuiller »	-
nt	ntam [ntam] « travailler »	-	-
r	-	kuruk [kuruk] « plier »	-
w	wan [wã] « faire cuire »	zawan [dʒ awã] « adolescence»	-
hw	hwu [hwu] « morte »	uhwuon [uhwõ] « hache »	-
hy	hyet [hyet] « flèche »	hyuhyuwo [hjhjo] « feuille »	-
			-

De ces positions des consonnes gworog, nous remarquons les points suivants :

1) Quelques consonnes gworog peuvent figurer dans les positions initiales, médianes et finales.

2) La plupart des consonnes ne figurent pas en position finale de la langue.

3) Le phonème /r/ n'existe pas en position initial en gworog, mais il est utilise en position mediane. Il est aussi un allophone du phonème /l/. pas example, le mot « gworog » peut être appelé « gwolog » ou le mot « kurum » comme « kulum » qui signifie l'argent.

4.21 Les Voyelles Gworog

Les voyelles gworog sont six (6). Elles sont toutes orales, c'est-à-dire qu'elles sont émises uniquement par la cavité buccale. Elles sont [i], [e], [a], [ə], [o] et [u]. Ces voyelles sont divisées en deux groupes : la série antérieure et la série postérieure. Elles sont divisées ainsi parce que les voyelles n'ont pas de lieux précis pour leur articulation. Il s'agit de l'aperture de la cavité buccale par rapport à la position de la langue. Cela implique le degré d'écartement des mâchoires. Si la langue est rapprochée du palais on aura une aperture étroite et à l'inverse si la langue est éloignée du palais, on a une aperture large. Les voyelles de l'aperture étroite sont dites fermées et celles de l'aperture large sont dites ouvertes. Donc, nous distinguons deux séries de voyelles: la série antérieure et postérieure.

i) La série antérieure

La série antérieure comprend les voyelles suivantes : [i], [e], [a] et [ə]. La langue est soulevée vers le palais dur lors de leur réalisation. Les lèvres s'écartent l'une de l'autre. La voyelle [i] est la plus fermée et [a] le plus ouverte.

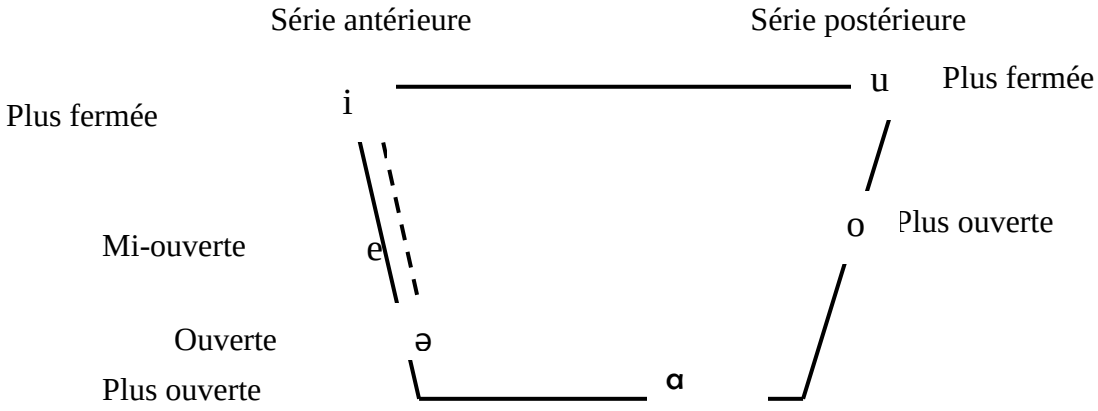
ii) La série postérieure

La série postérieure comprend les suivantes : [o] et [u]. Pendant leur articulation la langue est soulevée à l'arrière vers le palais mou. Les lèvres sont

projetées en avant et elles s'arrondissent. De [o] vers [u] les voyelles sont plus fermées. La [u] la plus fermée et [o] la plus ouverte.

La série postérieure se distingue de la série antérieure par la position de la langue et l'arrondissement des lèvres. Les deux séries des voyelles gworog sont indiquées dans le triangle vocalique ci-dessous.

Tableau 4.9 : Le trapèze vocalique gworog



Il y a deux longues voyelles gworog. Elles sont /aa/ et /ii/

A partir des voyelles nasales, elles n'existent pas dans le système phonologique gworog en tant que phonèmes. Les voyelles orales sont capable de subir une nasalisation lorsqu'elles suivent les consonnes nasales.

4.22 Les positions des voyelles gworog

Les voyelles gworog se réalisent en trois positions. Ce sont les positions initiale, médiane et finale dans des énoncés. Regardons le tableau suivant :

Tableau 4.10 : Les positions des voyelles gworog

Voyelles	**Position initiale**	**Position médiane**	**Position finale**
[i]	ilan [ilɑ̃] (mieux)	hyiai [hiɑ i] (mélanger)	ibai [ibaj] (venu)
[e]	eh [e] (oui)	fieb [fijeb] (serrer)	galele [galele] (paresseux)
[a]	aban [abã] (bienvenue)	kau [kau] (partager)	manta [mɑ̃ta] (derrière)
[ae]	aebyuk [eəbyk] (femme)	-	-
[o]	oi [oi] (oui)	Oho ! [oho] (je ne sais pas.	nyio [njo] (depuis)
[u]	utuk [utuk] (nuit)	uyuob [ujob] (flèche)	kulu [kulu] (hibou)

A partir de ce tableau, on voit que les voyelles gworog peuvent figurer dans toutes les positions : initiale, médiane et finale.

4.23 La syllabe

Selon Moeschler et Auchlin, la syllabe est ce qui « constitue la première étape du regroupement des segments dans la chaine ; c'est elle, par ailleurs qui porte les traits de hauteur, d'intensité et de durée sur lesquels se fondent les phénomènes prosodiques complexes (regroupement, intonatif, contours, accentuation) (47).

Syllabe gworog

En gworog le mot « chat » est formé d'une syllabe ; le mot « tabat » deux syllabes et le mot « uyarak » trois syllabes. La syllabe est souvent aussi de point de vue articulatoire, se présente comme un phonème ou groupe de phonèmes réalisés en une seule émission de voix. C'est la structure de base selon laquelle les phonèmes se regroupent dans la chaine parlée.En gworog comme dans d'autres langues, la structure syllabique se fonde sur la différence contrastive entre les consonnes et les voyelles, et on peut les regrouper selon une série des règles variant d'une langue à l'autre.

(a) La syllabe ouverte est terminé avec une voyelle. Nous avons l'exemple du mot « myio » en gworog. Ce type de syllabe est universel, car il existe dans toutes les langues naturelles. Elle est représentée par le schéma CV.

(b) Pour ceux qui se terminent par une consonne,nous avons les exemples suivants :« utak » et « tyak » qui nous donne le schéma CVC. Ce type de syllabe est dit 'fermé.»

On a donc les structures phonématiques possibles comme les suivantes : CV, VC en gworog. Nous pouvons dire, donc, que les syllabes gworog peuvent être ouvertes ou fermées. C'est-à-dire que nous avons en gworog le schéma : CV, VC, CV-CV

Par exemple :

1) Les énoncés syllabiques :

« fieb »	[fijeb]	(serrer)	CV-VC
« tunga »	[tuŋa]	(marché)	CV-CV

2) Les énoncés trisyllabiques

« shunshuo »	[ʃunʃuwo]	(le cadet)	CVCV
« Zazarak »	[dʒ adʒ arakə]	(pureté)	CVCVCV

3) Les multi syllabiques :

«zwumunung »	[dʒ uwumunungə]	(barbe)	CVCVC
“kwankwarang”	[kwãkwarãŋə]	(jeux)	CVCVCVC

Ces illustrations nous permettent de conclure que la langue gworog a un mélange des syllabes fermées et ouvertes.

Ayant illustré la prépondérance des consonnes dans la structure syllabique en gworog, nous nous permettrons de poursuivre notre analyse du système phonématique de la langue gworog en étudiant les tons, les faits suprasegmentaux.

4.24 Les tons

La variation de l’hauteur de la voix donnent naissance à ce qu’on appelle la « mélodie », et elle permet de différencier des mots entre eux. Ces variations mélodiques est appellé « un ton.» Les tons sont considérés souvent comme les différents niveaux de la voix dont les faits linguistiques dits « suprasegmentaux » en raison de leur non-conformité à l’articulation des phonèmes. En gworog il y a trois tons. Les tons assument une fonction distinctive comme les phonèmes. « Dans une langue à tons, » un mot ou un monème n’est parfaitement identifiée que si on dégage ses tons aussi bien que ses phonèmes. » (Martinet 82). C’est dans cet esprit que nous voudrions examiner les tons en gworog.

Les tons en gworog

La langue gworog est une langue à tons. Nous avons remarqué que les tons sont utilisés en gworog comme des unités distinctives. En gworog, par exemple, nous avons des tons montant, descendant et les tons moyen. Il s'ensuit que les monèmes seront identifiés non seulement par leur segmentation en phonème, mais aussi par le dégagement de leurs tons. Les énoncés se distinguent l'un de l'autre par la différence des tons.

Les tons montant, descendant et moyen

Le mot, «uyuob» [ujuob] en gworog signifie trois choses différentes selon la manière de la voix, c'est-à-dire selon l'hauteur ou baissement de la voix.

5) « úyúob » [ujuobə] - (une flèche)

« ùyúob » [ujuobə] - (aiguille à tricoter)

« úyúob » [ujuobə] - (un vieux vélo)

Les tons sont portés par les voyelles. Nous les illustrons davantage dans les énoncés suivants ayant les mêmes éléments constitutifs, mais qui se distinguent par les tons différents qu'ils portent.

Tableau 4.11 : Les différentes positions des tons gworog

Enoncés	**Le ton montant**	**Le ton moyen**	**Le ton descendant**
juai [dzuaj]	juai [dʒ uaj] « mécontentement »	juai [dʒ uai] [ride]	Juai [dʒ uai] «manque de respect »
byin [bjin]	byin [bjin] «naître »	byin [bjin] « ancêstre »	byin [bjin] « tamtam »
nai [naj]	nai [naj] « plaider »	nai [naj] « branche »	nai [naj] « semer »
ta [ta]	ta [ta] « jeter »	ta [ta] « ferment »	ta [ta] « dette »
shim [ʃim]	shim [ʃim] «répondre »	shim [ʃim] «être d'accord »	shim [ʃim] « excréter »
aliyiem [ə lijem]	aliyiem [ə lijem] « la langue »	aliyiem [ə lijem] « mentir »	aliyiem [ə lijem] « dialecte »
kwa [kwa]	kwa [kwa] « tomber »	kwa [kwa] « lettre»	kwa [kwa] « peau »
aebun [ə bun]	aebun [ə bun] « être fautif »	aebun [ə bun] « cru »	aebun [ə bun] « inexpérience »
darog [dorog]	darog [dorog] « s'élever »	darog [dorog] «exciter»	darog [dorog] « commence »
zwat [dzwat]	zwat [dʒ wat] « mois »	zwat [dʒ wat] «menstruation»	zwat [dʒ wat] « lune »
yong [jõg]	yong [jõg] « début »		yong [jõg] « attendre »

lai [laj] tuza [tudza] sarag [sarag] chi [tʃi]	lai [laj] « croître » tuza [tudʒ a] « sur » sarag [sarag] « fécondité » chi [tʃi] « cent »	yong [jõg] «perseverence» lai [laj] « amulette » tuza [tudʒ a] « focalisersur» sarag [sarag] « écraser» chi [tʃi] « igname »	lai [laj] « détester » tuza [tudʒ a] « paradis » sarag [sarag] « fente » chi [tʃi] « œufs »

A partir de ces exemples, nous voyons que les tons en gworog ont pour rôle de distinguer deux ou trois énoncés ayant les mêmes éléments constitutifs par les tons montants, moyens et descendants.

4.25 Sources des difficultes

Dans le premier chapitre, nous avons relevé les problèmes au niveau des consonnes et les voyelles. Ces difficultés se posent due à l'absence de certains sons en gworog qui existent en français et vice versa. Nous allons maintenant faire une comparaison des consonnes françaises/gworog pour identifier les sources des difficultés et ensuite les voyelles.

4.26 La comparaison des consonnes du français et de gworog

Tableau 4.12: Comparaison des consonnes de français et de gworog

Les phonèmes consonantiques français	Les phonèmes consonantiques gworog
/p/	/p/
/t/	/t/; /ts/
/k/	/k/; /kw/; /kp/ ; /kj/
/b/	/b/; /bw/
/d/	/d/
/g/	/g/; /gw/; /gb/ ; /gj/
/f/	/f/; /fw/
/s/	/s/; /sw/
/ʃ/	/ʃ/
/v/	-
/z/	-
/dʒ /	/dʒ /

/ m/	/m/; /mb/
/n/	/n/; /ng/; /nt/; /ɲ /; /nw/
/ɲ /	/tʃ/
/l/	/h/
/r/	/w/; /hy/
/ŋ/	/l/; /r/
	/r/
	/j/

Le français dispose de dix-neuf phonèmes consonantiques tandis que le gworog dispose de trente-quatre phonèmes consonantiques. Nous divisons les dix-huit phonèmes consonantiques français en dix (10) occlusives et huit (8) constrictives. Selon leurs lieux d'articulations, les dix occlusives sont:

I (a) les bilabiales - /p, b, m,/

(b) les alvéolaires - /t, d, n, l, r/

(c) les post-palatales - /k, g, ɲ , ŋ/

II Les huit constrictives ;

(a) Les labio-dentales - /f/, /v/

(b) Les alvéolaires - /s, z/

(c) Les pré-palatales - /ʃ, ʒ ,/

À la différence, le gworog dispose de trente-quatre (34) consonnes, dont dix-huit(18) sont occlusives. Selon leurs lieux d'articulation, nous avons :

I Les Occlusives

(a) les bilabiales - /p, b, bw/

(b) les alvéolaires - /t, d, l, r/

(c) les vélaires : /k, g/

(d) les vélaires labialisées - /kw, gw/

(e) les labio-vélaires - /kp, gb, w/

(f) le vélaires-palatalisées - /kj, gj/

Et septsont les constrictives selon leurs lieux d'articulation.

II Les constrictives/fricatives

(a) la labio-dentale - /f/

(b) l'alvéolaire -/s/

(c) les palato-alvéolaires : /ʃ/

(d) les labio-dentales: /fw, sw/

(e) les glottales : /h, hy/

et ensuite, nous avonstrois affriquées selon leurs lieux d'articulation.

III Les affriquées

(a) L'alvéolaire - /ts/

(b) Les palato-alvéolaires : - /tʃ, ʤ /

Enuite, il y a trois nasales.

IV Les nasales

(a) La bilabiale - /m/

(b) l'alvéolaire - /n/

(c) La palatale - /ɲ /

Et quatre pre-nasales

V Les Pré-nasalisées

(a) La bilabiale - /mb/

(b) l'alvéolaire - /nt/

(c) La labio-vélaire - /nw/

(d) La vélaire - /ng/

Et enfin le glide

a) La palatale /j/

4.27 Limitations segmentales des phonèmes consonantiques français absents en gworog

Les phonèmes français qui sont absents en gworog risques de ne pas être réalisées ou d'être mal-réalisées par un francisant gworog. Il aura tendance de substituer les éléments qui sont dans sa langue pour réaliser ceux de françaises. Pour voir les niveaux de difficultés chez un francisant gworog, nous allons examiner les phonèmes consonnantiques un par un.

(i) Segments bi-labials

Les occlusives bilabiales /p/, /b/, /m/ françaises ne posent pas de difficultés de réalisation chez un francisant gworog puisqu'elles sont présents dans l'inventaire phonématique gworog. En plus, elles sont articulées de la même manière dans les deux langues. Par exemple :

			Français	**Gworog**	
i.	/p/	=	page [paʒ ə]	put [putə]	« Soudain»
ii.	/b/	=	belle [bɛl]	bai [bajə]	« viens »

(ii) Les alvéolaires

/t, d, n/ sont aussi présents en gworog et elles sont articulées de même façon donc, ne pose pas des difficultés chez un francisant gworog. Par exemple :

			Français	**Gworog**	
i.	/t/	=	table [tablə]	tadion [tadjõ]	« bassin»
ii.	/d/	=	danse [dãsə]	dang [dãŋ]	« désire »

(iii) Les vélaires **/k/ /g/**

Les vélaires /k, g/ ne posent pas de problème chez un locuteur gworog. Donc, aux niveaux du groupe occlusives/plosives un francisant gworog n'aura pas de difficulté de réalisations de ces sons car ils existent dans son inventaire phonématique. Par exemple :

			Français	**Gworog**	
i.	/k/	=	kilo [kilo]	kai [kajə]	« calabasse »
iii.	/g/	=	gâteau [gɑto]	gurma [gurma]	« oignon »

(a) Ensuite au niveau du deuxième groupe**, les constrictives** nous avons :

Les labio-dentales : /f et v/. Le son /f/ existe en gworog et ne pose pas de difficultés. Mais le son /v/ n'existe pas dans l'inventaire phonématique de la langue gworog. Il s'ensuit qu'un locuteur gworog a tendance à le remplacer par un autre son. L'inexistence de ce son donne des complications importantes puisque des énoncés ou messages seront confondus par un français. Un locuteur gworog remplacera le son /v/ avec le /b/. Considérons les mots français ci-dessous:

(a)	fou	[fu]	vous	[vu]
(b)	fin	[fɛ̃]	vin	[vɛ̃]
(c)	faim	[fɛ̃]	vain	[vɛ̃]
(d)	frais	[fRɛ̃]	vrais	[vRɛ̃]
(e)	font	[fɔ̃]	vont	[vɔ̃]
(f)	fit	[fi]	vit	[vi]

Un locuteur gworog va realiser ces mots comme :

	Français					**Gworog**			
(a)	fou	[fu]	vous	[vu]	=	fou	[fu] ;	bou	[bu]
(b)	fin	[fɛ̃]	vin	[vɛ̃]	=	fin	[fɛ̃],	ben	[bɛ̃]
(c)	faim	[fɛ̃]	vain	[vɛ̃]	=	faim	[fɛ̃],	bain	[bɛ̃n]
(d)	frais	[fRɛ̃]	vrais	[vRɛ̃]	=	frais	[frɛ̃],	brais	[brɛ̃]

(e) font [fõ] vont [võ] = font [fõ], bont [bõ]

(f) fit [fi] vit [vi] = fit [fi], bit [bit]

Même si ces sons sont à l'initiale, médiane ou point finale d'un énoncé par exemples :

	Au milieu des mots		**réalisation en gworog**	
(a)	café [kafe]	cavé [kave]	café [kafe],	cabé [cabe]
(b)	effet [efɛ]	avril [avril]	effet [efɛ]	abril [abril]
(c)	enfin [ɑ̃fɛ̃],	souvent [suvɑ̃]	enfin [ɑ̃fɛ̃],	soubent [subɑ̃]
(d)	effraie [efRɛ]	avertir [avɛRtiR]	effraie [efrɛ]	abertir [abɛrtir]

	À la fin des mots		**réalisation en gworog**	
(a)	neuf [noef]	neuve [nœv]	neuf [nof]	neube [nob]
(b)	actif [aktif]	active [aktiv]	actif [aktif]	actibe [aktib]
(c)	graff [graf]	grave [gRav]	graff [graf]	grabe [grab]
(d)	sauf [sof]	sauve [sov]	sauf [sof]	saube [sob]

Nous remarquons que le locuteur gworog ne fait pas de distinctions entre /b/ et /v/ dans les énoncés a l'initiale, médiane ou finale.

Mais après des exercices de recognition, discrimination et répétition d'une série des mots la plupart des apprenants arrivent à réaliser l'articulation correcte de ces mots. C'est-à-dire que les francisants au nombre de vingt (20) parmi les vingt-cinq (25) (80%) informants ont surmonté la difficulté. Parmi ces vingt apprenants, nous avons dix-huit (18) filles et deux garç ons. Ce qui reste (20%) continue d'avoir de difficulté d'articulation. Pendant le cour correctif, nous remarquons que ce groupe de 20% des apprenants oublie à articuler correctement et ils se corrigent.

Les alvéolaire /s/

L'alvéolaire /s/ figure dans le système phonologique de gworog. Il est très important et nécessaire d'ajouter ici que ce phonème ne figure jamais à la fin d'un mot. Il figure seulement à l'initiale d'un mot, jamais à la fin.

Par exemple le phonème /s/ figure dans les énoncés suivants, mais n'est pas prononcé :

frais [frɛ]

vous [vu]

mais [mɛ]

ils [il]

stylos [stilo]

livres [livrə]

pus [py]

les Pyrénés [lɛpirene]

les garçons [legarsõ]

les enfants [lezɑ̃fɑ̃]

ananas[anana]

Mais s'il y a la nécessité de prononcer le phonème /s/ à la fin d'un mot, un locuteur gworog substituera avec le phonème /d/. Exemple :

En français :	**En gworog**
officeofis]	office [ofidə]
offense [ofɑ̃sə]	offense [ofendə]
coiffeuse [kwaføzə]	coiffeuse [kwafodə]
agricultrice [agrikyltrisə]	agricultrice [agrikultridə]
avarice [avarisə]	avarice [avaridə]

complice [kõplisə]	complice [komplidə]
existence [ɛkzistɑ̃sə]	existence [ekdzistandə]
France [frɑ̃sə]	France [frandə]
lance [lɑ̃sə]	lance [landə]
passe [pasə]	passe [padə]

De ces exemples, il est clair qu'un locuteur gworog n'est pas capable de prononcer le phonème /s/ à la fin d'un mot.

Après les exercices correctifs, la plupart (90%) des francisants n'arrivent pas à articuler ce son à la fin d'un mot. C'est-à-dire à peu près vingt-trois apprenants. Deux (2) apprenants (10%) arrivnt à l'articulation correcte.

Le phonème /z/ pose de problème, car un locuteur gworog a dans son système phonolohique le phonème /dʒ / qu'il a dans son inventaire. Dans les mots comme :

(a) Zèbre [zebrə]

(b) Zele [zɛlə]

(c) Zéro [zɛro]

(d) Zone [zonə]

(e) Zeste [zestə]

(f) Zigzag [zigzag]

(g) Zoo [zu]

(h) Zoulou [zulu]

Un locuteur gworog a tendance à réaliser les phonèmes français ci-dessus comme suit :

(a) Zèbre [zebrə] = Zèbre [ʤ ebrə]

(b) *Zele* [zɛlə] = Zele [ʤ elə]

(c) Zéro [zɛro] = Zéro [ʤ ero]

(d) Zone [zonə] = Zone [ʤ onə]

(e) Zeste [zestə] = Zeste [ʤ estə]

(f) Zigzag [zigzag] = Zigzag [ʤ igdzag]

(g) Zoo [zu] = Zoo [ʤ u]

(h) Zoulou [zulu] = Zoulou [ʤ ulu] ou [ʤ uru]

L'alvéolaire /z/ est remplacé par le palatalo-alvéolaire /ʤ / dans tous les mots dans n'importe quelle position. Prenons les exemples suivants:

(a) douze [duzə] = douze [dudʒ ə]

(b) azur [azurə] = azur [adʒ urə]

(c) poison [pwazɔ̃] = poison [pwadʒ ɔ̃]

(d) désert [dezɛrə] = désert [dedʒ ɛrə]

Après des explications et des exercices discriminatoires, tous les francisants (100%) ont réussi à prononcer correctement ce phonème.

C. Les pré-palatales /ʃ/ **et/ʒ /**

Le constrictif palato-alvéolaire /ʃ/ se trouve dans l'inventaire phonématique gworog ; donc un francisant gworog n'aura pas de difficulté à réaliser ce son. Mais le son /ʒ / n'existe pas dans l'inventaire gworog. Alors, un francisant gworog a tendance à remplacer le son /ʒ / de la langue française avec ce qu'il a dans son répertoire. Le remplacement du phonème /ʒ / est /ʤ /, qui existe dans les phonèmes gworog. Par conséquent, les mots comme les suivants seront complètement confondus avec la réalité. Prenons quelques exemples.

(1) gens [ʒ ɑ̃] = gens [ʤ an]

(2) gémir [ʒ ɛmir] = gémir [ʤ ɛmi]

(3) gemme [ʒ ɛm] = gemme [dʒ ɛm]

(4) germanique [ʒ ɛrmanik] = germanique [ʤ ɛrmanik]

(5) j [ʒ i] = j [ʤ i]

(6) je [ʒ] = je [ʤ o]

(7) jambe [ʒ ɑ̃bə] = jambe [ʤ amb]

(8) jeudi [ʒ ødi] = jeudi [ʤ odi]

(9) juste [ʒ ystə] = juste [ʤ ust]

(10) jus [ʒ y] = jus [ʤ us.

(1) Position médiane

(a) âgé [ɑ ʒ e] = âgé [aʤ e]

(b) cageot [kɑ ʒ o] = cageot [kaʤ o]

(c) bouger [buʒ e] = bouger [buʤ e]

(d) figer [fiʒ e] = figer [fiʤ i]

(e) juger [ǰ yʒ e] = juger [ʤ uʤ e]

À la position finale **réalisation gworog**

(a) ange [ɑ̃ʒ ə] = ange [ɑ̃ʤ i]

(b) beige [bɛʒ ə] = beige [bɛʤ i]

(c) sage [sɑ ʒ ə] = sage [saʤ i]

(d) bouge [buʒ ə] = bouge [buʤ]

Si, et seulement si, notre ambition est de faire parler un francisant gworog comme un français, il est donc nécessaire de corriger ces difficultés. Après des exercices (voir AnnexesA, B et C), à peu près 50% des francisants sont réussi à prononcer ce phonème correctement.

Au niveau constrictif de l'apico-dentale /l/ qui existe dans le système phonémique gworog, il n'y a pas de difficulté pour sa réalisation. L'alvéolaire /r/ existe aussi dans l'inventaire phonétique gworog, mais jamais à l'initiale d'un mot. Mais un francisant gworog a tendance à remplacer par l'apico-dentale /l/ et vice-versa, elles sont les allophones de ce son. Prenons les exemples suivants :

A l'initiale des énoncés **réalisations gworog**

a) rage [raʒ ə] lage [lɑ ʤ i] et [ragdʒ i]

b)	reptile [rɛptil]	leptile [lɛptilə] et [rɛ ptil]
c)	résoudre [resudrə]	lésoudre [lesudlə]et [rɛ sudr]

À la position médiane

(a)	Zaïre	Zaïre [dʒ ail]
(b)	Virgule [virgulə]	birgule [bilgul] ou [birgul]
(c)	armée [arme]	armée [alme]
(d)	Choral [koral]	choral [kolal] et [koral]
(e)	très [trɛ]	très [tlɛ] et [trɛ]
(f)	béret [bɛrɛ]	béret [bɛlɛ] et [bɛ rɛ]

À la position finale

(a)	vomir [vomir]	vomir [vomil] et [vomir]
(b)	vers [vɛr]	vers [bɛl] et [bɛ r]
(c)	quatre [katrə]	quatre [katlə] et [katre]
(d)	notre [notrə]	notre [notlə] et [notrə]

De ces francisants gworog, à peu près 17 (70%) sont capables à ce stade d'articuler ce son. Le reste de 30% ont des difficultés.

Les glides /w/ et /j/. Ces sons existent dans l'inventaire phonématique de gworog, alors, il n'y a pas de problème d'articulation avec eux.

Nasales

Au niveau des nasales français /m/, /n/, /ɲ /, /ŋ/ un francisant gworog n'a pas de difficultéte d'articulation car cs phonèmes consonnantiques existent dans son inventaire.

4.28 Les difficultés au niveau des phonèmes vocaliques français

Dans le segment précédent, nous avons tenté d'identifier les problèmes qu'un francisant gworog peut avoir pendant son acquisition orale du français, au niveau des consonnes. Nous avons découvert que ces problèmes trouvent leurs racines dans l'interférence de la langue maternelle sur la langue cible, au niveau de la réalisation de ces consonnes françaises absentes en gworog.

Dans ce segment, nous allons examiner les problèmes d'acquisition orale des sons français chez un locuteur gworog qui se posent au niveau des voyelles.

Selon Antes, Le français dispose seize (16) voyelles. Ces voyelles sont les suivantes : /a, i, e, o, u, y, ə , œ, ɑ, ɛ , □ , Ø,â , □, õ, œ/. Par contre, la langue gworog dispose de six (6) voyelles qui sont les suivantes : /a, e, i, o, u et ə /. Il y a la différence de dix voyelles. De ces dix voyelles, les francisants prononcent les sons suivants à la même faç on ; /a, et ɑ /, pour eux, il n y a pas de différence entre ces sons. Ensuite il n'y a pas de différence entre les sons suivants ; /ɛ , ə, e/. Concernant les sons ci-dessous, un francisant gworog va les articuler de la même manière ; /o, œ, □ , Ø/; comme /o/, aussi que les sons /u/ et /y/ comme les mêmes sons, il va les articuler comme /u/ ou /i/. Cette différence de ces éléments vocaliques est la base de problème articulatoire chez un francisant gworog. Ces voyelles non-existantes en gworog sont les /ɛ /, /y/ et /œ/, et les sons nasales ; /œ, õ, â et ɛ /. Le son vocalique antérieur mi-ouvert français /ɛ / est absente en gworog, et il a la tendance d'articuler cette voyelle avec celle qu'il la dans son inventaire, qui est la voyelle intérieure mi-fermée /e/. Par exemple :

	En Français	**Réalisation en gworog**
(a)	sel [sɛl]	sel [sel]
(b)	mère [mɛ]	mère [me] ou [mer]
(d)	fermer [fɛrme]	fermer [ferme] ou [felme]
(e)	fêter [fɛte]	fêter [fete]

Ces modes d'articulation ne peuvent pas changer les sens, mais il y aura une mauvaise prononciation de ces sons.

Après des séances de cours correctif, tous les francisants (100%) arrivent à corriger la manière d'articulation.

ii) Ensuite, le son vocalique arrondi fermé français /y/ n'existe pas en gworog. Un francisant gworog va le remplcer par le son /u/ qu'il a. prenons ces illustation : /y/ avec /u/ ou /i/.

	Mots Français	**Réalisation gworog**
a)	buée [byɛ]	buée [buwe] ou [biwe]
b)	lui [lyi]	lui [luwi] ou [liwi]
c)	duel [dyɛ l]	duel [duwel] ou [diwel]
d)	muette [myɛ te]	muette [muwete] ou [miwete]

A partir de ces exemples, il y a une mauvaise prononciation et une manque de communication entre un francisant et un français.

Après des exercices de répétitions et des exercices de transformations, ils permettent aux apprenants de comprendre les différences. A peu près 80% de francisants ont surmonté ces difficultés. C'est encore difficile pour les autres. Quelquefois ils remplacent ce son avec /i/. Par exemple :

a) buée [biye]

b) lui [liwi]

c) duel [dijel]

d) muette [mijet]

En ce qui concerne la voyelle /œ/ qui n'existe pas aussi en gworog, un francisant gworog va remplacer ce son avec le sien qui est le son /o/. Par exemple :

	Français	**Gworog**
i)	Seul [sœl]	seul [sol]

ii) beurre [bœr] beurre [bo] ou [bol]

iii) cœur [kœr] cœur [ko] ou [kol]

iv) peur [pœr] peur [por] ou [pol]

Par conséquent, ces substitutions entrainent une mauvaise prononciation et manque de communication entre un francisant gworog et un Français.

Il faut noter ici que tous ces problèmes d'articulation et de mauvaise prononciation des sons français absents en gworog se situent au niveau de la première année de l'apprentissage. La majorité d'apprenants sont capables de surmonter ces difficultés tout après les séances des cours correctif.

4.29 Les procédés phonologiques gworog

Les procédés phonologiques gworog sont principalement: l'assimilation, qui comprend les procédés suivants :

a) labialisation

b) vélarisation

c) pré-nasalisation

d) assimilation simple

e) Palatisation

(i) Labialisation : C'est un procédé phonologique assimilatoire qui affecte les consonnes non-labiales, qui deviennent labialisées lorsqu'elles sont précédées par des voyelles arrondies /u/ et /o/.Prenons ces exemples :

SP ⟶ **SS**

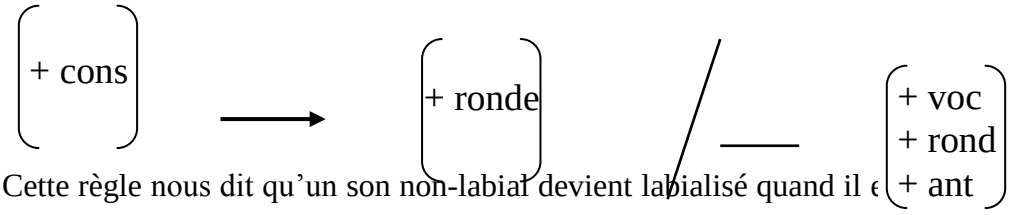
(a) kunak [k^{w}unak] = orphelin

(b) muad [m^{w}uad] = enfler

(c) laong [l^{w}on] = différent

(d) tuoi [t^{w}oi] = insulter

A partir de ces exemples, les /k/, /m/, /l/ et /t/ qui précèdent les voyelles antérieures /o/ et /u/ prennent le trait labiale /^{w}/. Alors nous pouvons proposer la règle suivante :

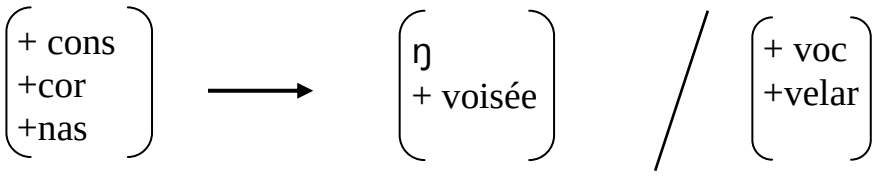


Cette règle nous dit qu'un son non-labial devient labialisé quand il e
par le trait labial /w/ et les voyelles /u/ et /o/.

(ii) Vélarisation : C'est un procédé assimilatoire par lequel un son non-vélaire prend les traits d'un son vélaire voisin. En gworog, ce phénomène affecte les consonnes nasales qui se trouvent à la position médiane d'un mot. Exemples :

	SP	**SS**	**Glosse**
(a)	Nangyang	[naŋgjaŋgə]	« épice curry »
(b)	Kwangiag	[kwaŋgijaŋgə]	« crâne »
(c)	Mangang	[maŋgaŋgə]	« potasse »
(d)	Kpandang	[kpɑ̃ndaŋgə]	« ami »

Dans ces exemples nous remarquons que l'alvéolaire nasale /n/ devient vélarisée, lorsqu'elle est succédée par le vélaire /g/ et alvéolaire /d/.Nous pouvons proposer la règle suivante:



iii. Pré-nasalisation

C'est un procédé assimilatoire par lequel un son non-nasal devient pré-nasalisé s'il est précédé par un son nasal. Regardons ces exemples :

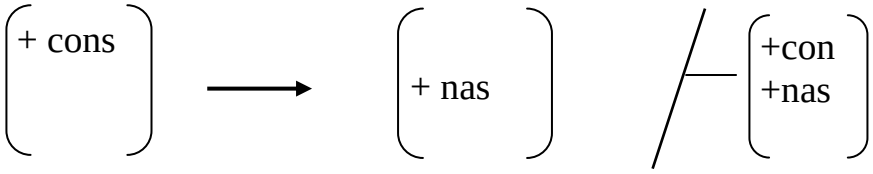
	SP	**SS**	**Glosse**
(a)	mbin	[mbin]	« sable »
(b)	mwun	[mwun]	« rencontrer »

(c) nda [nda] « sommeil»

(d) nfang [nfaŋgə] « rocher »

(e) nzit [ndzit] « nous »

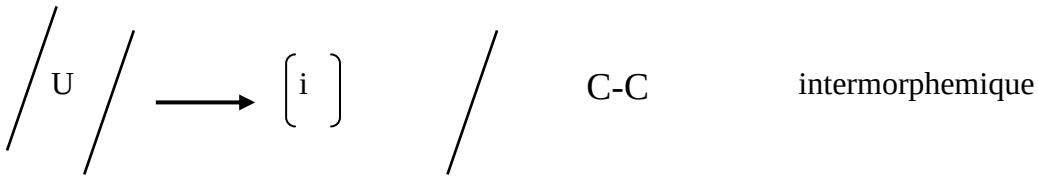
De ces exemples, nous pouvons dire qu'en gworog, presque toutes les consonnes peuvent être pré-nasalisées. Alors nous proposons la règle suivante :



iv) Assimilation simple : Assimilation simple ou totale est un procédé phonologique par lequel un son devient assimilé en un autre son. En gworog, ce phénomène est actif. Regardons ces exemples :

	SP	**SS**	**Gloss.**
(a)	fufan [fufã]	fifanung [fifã]	« colliner »
(b)	shusho[ʃuʃok]	shshok [ʃiʃok]	« gloutonne»
(c)	chuchuk [tʃutʃuk]	chichuk [tʃitʃuk]	« vérité»
(d)	bubwom [bubwon]	bibwom [bibwom]	« chansons»

Alors, nous pouvons proposé la règle suivante :



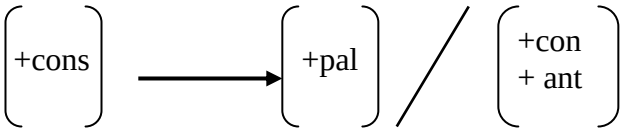
Cette règle ditque la voyelle /u/ devient /i/ entre deux consonnes à l'interior d'un morphème.

v) Palatisation :

C’est un autre procédé assimilatoir par lequel un son non-palatal devient palatisé due à un autre son voisin. En gworog, ce phénomène est partiel et affect les voyelles /i/ et /e/.Par exemple:

	SP	**SS**	**Glosse**
(i)	liulyuruk	[l^{j}uljruk]	« bavarde »
(ii)	miai	m^{j}ai	« déposer »
(iii)	takem	tak^{j}em]	« lever »
(iv)	tamed	tam^{j}ed	« coller»

C’est un procédé phonologique par lequel nimport quelle consonne succédé par une voyelle /i/ ou /e/ devient palatalisé. Nous pouvons donner la règle suivante:



A partir de tous ces exemples des procédés phonologiques gworog, nous pouvons conclue qu’un locuteur gworog sera mal compris par un français pendant la communication orale.

CHAPITRE CINQ

RECAPITULATIONS RECOMMANDATIONS ET CONCLUSION

5.1 Introduction

Dans une recherche comme ceci, il y a toujours des conclusions. Ce chapitre va essayer de récapituler ce que nous avons relevé dans des chapitres précédents et ensuite faire des recommandations.

5.2 Récapitulations

L'objectif de ce travail est de d'identifier et de décrire les problèmes d'articulation des sons français qui sont difficiles pour les francisants gworog. C'est aussi pour trouver les moyens pour résoudre ces difficultés.

Notre hypothèse est basée sur le fait qu'un francisant gworog a déjà bien connu les sons de sa langue maternelle, deuxièmement, que les dfficlutés qu'il aura se trouvent au niveau des sons français qui sont absents dans sa langue maternelle, le gworog ; et enfin, par la guise d'analyse contrastive, nous pouvons prédire que ces difficultés sont dues à l'interférence de la langue maternelle sur la langue cible.

Nous avons choisis Kaduna State College of Education, Gidan Waya, comme notre école d'échantillon, parce que c'est dans cette école qu'on enseigne le franç ais. Toutes les écoles primaires et secondaires qui se trouvent en gworog n'enseignent pas le français. C'est aussi pour les raisons de fait que les étudiants à Gidan Waya sont déjà des adultes et ce sont eux qui puissent nous décrivent leur difficultés. Vingt-cinq étudiants gworog sont choisit pour la collection de données, qui sont immatriculés dans l'année 2011/2012.

Notre choix de présentation et d'analyse des données est un mariage de l'analyse contrastive pour la prédiction des niveaux des difficultés ; l'analyse d'erreur pour évaluer la performance d'apprenants et la théorie phonologique générative pour l'analyse des données reçus.

Dans l'analyse des données, en comparant l'inventaire phonématique de la langue française et ceux de la langue gworog nous avons observé les faits suivants :

(a) La plupart des consonnes françaises ne posent pas de difficultés pour un francisant gworog – les sons non-difficiles sont les suivantes:

i) Les bilabiales françaises /p, b/

ii) Les apico-dentales françaises /t, d/

iii) le labio-dentales /f/

iv) les vélaires /k, g/

v) le palatale /ʃ/

vi) les liquides /l/ et /r/ qui sont les allophones en gworog.

vii) les glides /w/ et /j/

viii) L'alvéolaire /s/, elle aussi ne pose pas de difficultés, sauf quand elle doit se prononcer à la fin d'un mot ; un francisant gworog, due à ses habitudeslangagières ne prononce pas de phonème à la fin d'un mot. Cette habitude est transfert à la langue cible.

ix) les nasales : /m, n, ɲ /

b) Les phonèmes difficiles

i) La labio-dentale /v/ pose des difficultés parce qu'elle n'existe pas en gworog. Son substitut est /b/.

ii) L'alvéolaire /z/ n'existe pas en gworog. Ellle aussi est remplacé par /ʧ /.

iii) L'apico-palatale /ʒ / n'existe pas en gworog. Son substitut est /ʧ / aussi.

iv) Les liquides /l/ et /r/ existent en gworog, mais ils sont des allophones. Par conséquent, un francisant gworog les utilise interchangeablement, qui quelquefois donne la manque de communication.

v) L'alvéolaire /s/ ne pose pas de difficulté si e seulement si elle ne se situe pas à la fin d'un mot. Car, elle existe dans l'inventaire phonématique gworog. Mais

si elle doit se présenter à la fin d'un mot, là, elle va poser des difficultés pour un francisant gworog.

Les difficultés au niveau des phonèmes vocaliques

De seize (16) voyelles françaises, six (6) de ces voyelles correspondent à ceux de gworog. Cela veut dire qu'il y a dix (10) voyelles françaises absente en gworog. Les voyelles sont les suivantes /y/, /ɛ /, /œ/, /ɔ /, /ɑ /, /œ/, /ɔ /, /ɛ /, /ø/, /ɑ /.

5.3 Recommandations

Les erreurs qui affectent l'intelligibilité d'un énoncé sont celles qui empêchent la compréhension. C'est à l'enseignant de decider des erreurs à corriger selon les besoins d'un groupe d'apprenants, selon leur niveau de compétence.

(1) Il est très important que l'enseignant explique aux apprenants qu'ils feront des erreurs et que ces erreurs sont naturelles. (Billiers et Morley cité par Champagne-Mazur et Bourdage)

(2) L'enseignant doit commencer les cours de prononciation des sons de la langue cible au début des cours.

(3) Il est nécessaire de varier les types d'exercices (Billiers : Bourdage cité par Champagne et Bourdage) et que la durée d'une séance de correction phonétique ne devrait pas excéder 30 minutes (Billiers).

4) On suggère de ne pas exiger que l'élève se concentre sur plusieurs phonèmes à la fois (morley). (Billiers et Morley cité par Champagne-Mazur et Bourdage)

Types d'exercices correctifs

Puisque notre recherche est au niveau de débutants, il faut les exercices :

a) de discrimination des phonèmes difficiles par l'utilisation des pair minimaux. Par exemple, le son /v/ et substitué avec /b/.

vont et bon

viens et bien

vin et bin

boire et voir

Pour développer l'acuité de la discrimination orale et auditive enfin écrire auditive de l'apprenant.

b) Exercices de montrer les ressemblances et différences entre les deux langues parce que tous les informants de ce travail sont de même origin linguistique. On commence par la pronoinciation en langue seconde par les similitudes et après par les différences.

c) Les exercices qui nous mènent à la représentation visuelle des organes articulatoires pour voir comment les phonèmes sont produits, qu'ils deviennent reproduire.

d) Exercices auditives – l'apprenant entend deux phonèmes et ils doivent indiquer s'ils sont semblables ou diffêrent, ou encore s'ils riment ou non.

Par exemple :

i) « mettez la croix dans la colonne A si les deux sons prononcés sont identiques ou dans colonne B s'ils sont différents /ɛ / et /e/.

le/les

de/des

me/mes

dessus/déçu

te/tes

ii) l'apprenant entend deux sons et maintenant il doit indiquer celle qui est différent.

/œ/ et /o/ /z/ et /ʤ /

/o/ et /o/ et /ʤ / et /ʒ /

/oe/ et /œ/ /z/ et /ʒ /

iii) Repérage d'un son : L'apprnant entend un son ; il doit dire combien de fois il l'entnd de nouveau – dans l'énoncé qui suit. Il doit aussi indiquer les mots qui contiennent ce son. Par exemple le son /z/.

- Il y a beaucoup de choses dans le magasin
- Le vase plein de rose est pour mon cousin.
- Ils ont cassé tous les œufs !

(Kanean-Pougatch et Pedoya-Guimbretière : 123 cité par Champagne et Bourdage : 80 – 81.

iv) Vous allez entendre une série des dix sons. Mettez la croix dans la colonne 1 si le mot contient le son /y/ ou /i/ et le son /y/ ou /u/.

d) Nous recommandons aussi les exercices de description des sons. Par exemple le son :

/y/ est une voyelle centrale arrondie labiale et fermée.

/i/ est une voyelle antérieure écartée fermée.

/u/ est une voyelle postérieure arrondie, labiale et fermée.

/ɛ / est une voyelle antérieure mi-ouverte.

/œ/ est une voyelle centrale, arrondie et mi-ouverte

ii) Ce qui distingue le /y/ de /i/ c'est la labialisation, /i/ est un son non-labiale. /y/ et /u/ sont labiaux.

e) Exercices de transcription : par exemple remplacez les blancs par les phonèmes.

/ɛ / et /e/

/i/ et /y/

/u/ et /i/

/y/ et /u/

/b/ et /v/

/z/ et /ʒ /

f) Lecture à haute voix – un phonème ou une combinaison des phonèmes.

g) Exercices de répétition des phonèmes difficiles.

h) Exercices de transposition des phonèmes.

i) L'utilisation de l'alphabet phonétique internationale est une technique qui peut contribuer à l'étude des sons, surtout la transcritpion et recognition des sons.

j) La duré de séance de cour correctif ne doit par exceder 30 minutes (Billiers cité par Champagne et Bourdage : 84).

Nous croyons que à partir de ces exercices correctifs, les fancisant gworog seront capable d'articuler les phonèmes français qu'ils trouvent difficiles.

5.4 Conclusion

Après nos recherches sur les difficultés phonématiques des francisants gworog, nous pouvons montrer les points suivants:

1. Les francisants gworog n'ont pas de difficultés d'articuler la plupart des sons de la langue française.
2. Les problèmes de prononciation de certains sons de la langue française sont causés par l'interférence de la langue gworog dans l'articulation des sons problématiques.
3. Les problèmes de prononciation de certains sons de la langue française absentent en gworog sont due à des habitudes langagières des francisants gworog.
4. Selon notre recherche dans ce travail, nous croyons qu'il est très possible pour qu'un francisant gworog articule tous les phonèmes français au fur et à mesure de son apprentissage du français.

OEUVRES CITÉS

Adeboté, A. Contrastive Study of Yoruba and English Phonemes with Teaching Implications. Thèse non-publié, Département d'Education, ABU, Zaria. 2000.

Ajiboye, T. *Nigeria and the Foreign Language Question.* Ibadan: Caltop Publications Nig. Ltd., 2005.

Ajiboye, T. *Integrating Foreign Languages into the Nigerian Educational System: What Policies.*In Tunde Ajiboye (ed.), *Nigeria and the Foreign Language Question*. Ibadan: Caltrop Press pp: 9-33 2005.

Ajiboye, T. *Le français comme 2ème langue officielle au Nigeria ? Oui mais ... linguistique et applications pédagogiques*. Ibadan : Cleanslate Publishers. 2010.

Ajunwa, E. *Le recours à la phonématique corrective dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE)*: In Ajiboye, T. *Linguistique et Applications Pédagogiques*. Ibadan, Cleanstate Publsihers, 2010.

Akmajian *et al.Linguistics: An Introduction to Language and Communication*. New Delhi. Pretice Hall of India. Private Limited. 2007.

Antes, T.A. *Analyse Linguistique de la Langue Francaise*. New Haven and London. Yale University Press. 2007.

Bariki, O. *Le Francais au Nigeria : Linguistique statut et importance*. In Nnoraka, M. (ed.). *Cours de Langue et Littérature Français*. Ilorin : Department de Langues Vivantes Europeennes.pp :22-23 1999

Bello, O. et Al. *Phonological Errors in the Procedure of English Sounds by Yoruba and Tiv Speakers.* Thèse non-publié, Département d'Education, ABU, Zaria. 2000.

Cartford, J. C. *A Practical Introduction to Phonetics*. Oxford: Clarendon Press, 1988

Champagne M. C. & Bourdages, J. S. *Le Point sur la phonétique.* Paris: CLE International, 1998.

Clark, J. et Auchlin, A. *An Introduction to Phonetics and Phonology*. Maiden. Blackwell Publishing, 1990.

Clark, J., Yallop, C. & Fletcher, J. *An Introduction to Phonetics and Phonology.* (3rd edition) USA : Blackwell Publishing, 2007.

Centre Nationale D'Enseignement a Distance : Français Langue Etrangere et Seconde. Institut de Poitiers-Futuroscope. 1994.

Crozier, D. H. and Blench, R. H. *Carte linguistique de l'état de Kaduna.* Kaduna, 1992.

Crozier, D. H. and Blench, R. H. *Classification des langues ethniques de l'état de Kaduna. Kaduna, 1992.*

David, J. *French in Africa: A Guide to the Teaching of French as a Foreign Language.*London : Evans Brothers Ltd. 1975.

Debyser, F. La linguistique contrastive et les interférences Dans Langue Française, volume 8 No.1. 1970

Derivery, N. *La Phonétique du Français*. Paris : Seuil, 1997.

Didam, E. *Synopsis on the Kagoro Tribe*. Fadan Kagoro. Ezedam: Enterprises, 1991.

Didam, E. *The Kagoro - English Dictionary*. Fadan Kagoro. Ezedam: Publishers, 1999.

Dunstan, E. *Twelve Nigerian Languages.A Handbook on their Sounds Systems for Teachers of English*. Edinburg: University Press, 1967.

Dweik, B. *Bilingualism and the Problems of Linguistics and Cultural Interferences: Arab Language and Culture in a Borderless World.*Kuwait: Kuwait University Press, 2000

Eka, D. A. *Contrastive Study of Efik and English Phonology*. Thèse non-publié, Département d'Education, ABU, Zaria. 2000.

Emordi, F. I. *The Teaching of French in Nigeria: The Journey so far.* In La Revue Nigériane des Etudes Françaises. Lagos: No. 11, November 2013

Emenenjo, E. N. *Multilingualism: Minority Languages and Policy in Nigeria*. Agbor: Central Books Ltd. 1990

Federal Ministry of Education (FRN) *National Policy on Education.*(NPE) Lagos : NERDC. 1998.

Galisson R. et Coste D. *Dictionnaire de didactique des langues.* Paris : Hachette. 1979

Giacobbe, J. *Les Recours à la langue étrangère In Goanach D. Acquisition et utilisation d'une langue étrangère*. Le français dans le monde. Recherche et application. P.115-123, 1990.

Harrap. *French, English – French.* Giant Paperback – Dictionary. Ibadan: Spectrum Books Limited 2002.

Illah, A. A. *Quelques problèmes phonétiques du Français chez le locuteur Igala : Une étude contrastive.* Thèse non publiée, Dept de Français, ABU, Zaria, 1990.

Lado, R. *Linguistics Across Cultures.* Michigan, University of Michigan Press, 1957.

LeBel, J. G. Traité de corrections phonétiques ponctuelles. Québec Centre International de recherche et aménagement linguistique. 1990.

Léon, P. et Léon, M. *Introduction à la phonétique corrective*. 20eme édition, Paris Hachette et Larousse, 1976.

Léon, P. et Léon, M. *La prononciation du Français.* Paris : Nathan, 1997.

Le Nouveau Petit Robert Dictionnaire de la langue française. Montreal. Dicrobert Inc. 1995.

MacCarthy P. *The Pronunciation of French*. London : Oxford University Press, 1975.

Mackey, W. *Bilinguisme et contact des langues.* Paris. Clincksieck, 1976.
Martinet, A. *Eléments de la Linguistique.* Paris: Armand Colin, 1980.

Moeschler, J. et Auchlin, A. *Introduction à la Linguistique Contemporaine.*Paris : Armand Collins, 1997.

Mohammed, U. A. *General Linguistics: Generative and Sociolinguistic Approaches.*Kaduna: Samkwang Publishers, 2008.

Malmberg, B. Les Nouvelles Tendances de la Linguistique. Presses Universitaire, Paris. 1972.

Obanya, P. « The Teaching of Spoken French … » French Curriculum Development in Anglophone Africa : A Symposium and Guide, (ed.) Brann C. B. M. Ibadan. Abiodun Printing Works Ltd., 1970.

Okeke, V. O. *« Nigerians Quadilingualism: What for? » In Journal of* Humanities, *Vol. 1, pp. 28-38. Owerri: Imo State University, 1999.*

Onyemeluwke, I. « Problems of Pronounciation of French Sounds among Igbo Learners of French. » Thèse Institute of Education, Ahmadu Bello University, Zaria. 1982.

Onyemelukwe, I. M. *The French Language and Literary Creativity in Nigeria.* Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004.

Onyemelukwe, I. M. *Colonial, Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature.* Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004.

Oxford Advanced Learners Dictionary. International Students Edition. Oxford University Press, 2010.

Owoeye, S. T. *«Recherches en économie des langues: considerations preliminaries pour le français au Nigeria*. In Ajiboye, T. *Linguistique et Applications Pédagogiques.* Ibadan : Clean Slate Publishers. Pp. 57-70, 2010.

Mijinyaywa, S. M. *Languages in Contact* : English and Hausa in Focus. In The Nigerian Linguistics. Festschrift Series, No. 9, pp. 11-14. 2012.

Ndukwe, P. *A Sociological Framework for the Study of Minority Languages in Nigeria.* In Emenenjo E. N. *Multilingualism language and language Policy in Nigeria.* Agbor, Central Book Ltd. 1990.

Sausure, F. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1983.

Simiré, G. O. *Le Français au Nigeria: Une langue seconde ou étrangère? Article Sept, WUFJOL. 2010.*

Tagliante, C. *La classe de langue.* Paris Edition Clé International. 1994.

Tiffen, Brian. *A Language is Common*. London, Longman, 1970.

Vermes, G. et Boutet, J. France, Pays multilingue. Paris. Tome 2, L'Harmattan, 1977.

Weinreich, U. « Languages in contact. The Hague. Monton & Co. 1966.

Weinrich, U. *Languages in Contact: Findings & Problems*. Mouton: The Hague, 1975.

Webographie

http://phonetiquedufle.canalblog.com/archives/2008/04/30/9006958.html

http://www.memoireonline.com/10/12/6177/m.Rapport-de-stage-sur-l-enseignementapprentissage-duFLE-lecole-AlNahda-dAbu-Dhabi24.html

http://digitalpublishing.wordpress.com/2008/03/31/interference-phon.

http://digitalpublishing.wordpress.com/2008/03/31language-courses-abrod.secre.jpg

http://www.ressources-cla.Univ-Fcomté.Fr(Algerie9/lounis.pdf)

http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/AFRIQUE/maroc.html.

www.ambafrance-ng.org

http://.wikipedia.org/wiki/morris-Swadesh

www.unesco.org/culture/fr/endangeredlanguages
http://www.fr.wikipedia.org/weki/langue

Annexe A

La liste Swadish de la langue Gworog

Swadish	Gworog	Transcriptions
All	Salai	[salej]
And/with	Mbiang	[mbjãŋ]
Animal	Nyam	[njamə]
Ashes	Ntong	[ntõŋ]
At	Bæ	[bæ]
Back	Maliyim	[maljm]
Bad	Katuk	[katuk]
Bark	Wuwuk	[wuwuk]
Blood	Aeswok	[ɛswok]
Belly	Ufa	[ufa]
Big	Gbandang	[gbãbãŋ]
Bird	Unuan	[unuã]
Bite	Nyuab	[njuab]
Black	Dundyung	[duŋdjuŋ]
Blow	Luwi	[lwi]
Bone	Kunkub-	[kunkub]
Breath	Swon	[swõ]
Burn	Fi	[fi]
Child	Ngwon	[ngwõ]
Cloud	Ninyam	[ninyam]
Cold	Ashirim	[æʃirim]
Come	Bai	[baj]
Count	Tuang	[twãŋ]
Cut	Tiam	tjam]
Day	Utuk	[utuk]
Die	Hwu	[hwu]
Dig	Lung	[luŋ]
Dirty	Aliyuk	[ə ljuk]
Dog	Ubwu	[ubwu]
Drink	Swuo	[Suuo]
Dry	Hwuod	[huuod]

Dull	Yuiywi	[juijywi]
Fear	Uwun	[uwun]
Dust	Ubung	[ubuŋ]
Ear	Tsutsuwo	[tsutsuo]
Earth	Abin	[ə bin]
Eat	Ya	[ja]
Egg	Achi	[ə tʃi]
Eye	Ayi	[ə ji]
Fall	Shuwod	[ʃod]
Far	Gbang	[gbɑŋ]
Fat	Shi	[ʃi]
Father	Achio	[ə tʃio]
Feather	Chat	[tʃat]
Few	Chunchuid	[tʃuntʃuid]
Fight	Kuan	[kwã]
Fire	Long	[lõŋ]
Fish	Fan	[fə n]
Five	Atsuwon	[ə tʃwõ]
Float	Yong	[jõŋ]
Flow	Swarab	[swarab]
Flower	-	-
Fly	Fuup	[fup]
Fog	Dzwu	[dzwu]
Foot	Tak	[tak]
Four	Anai	[ə naj]
Fruit	Aswum	[ə swum]
Give	Nwuag	[nwag]
Good	Atan	[ə tã]
Grass	Akhwuob	[ə khwuob]
Green	Hyuhyuo	[hjuhjuo]
Guts	Na	[na]
Hair	Piyo	[pjo]
Hand	Bwuag	[bwuag]
He	Ngu	[ngu]

Head	Apiyo	[ə pjo]
Hear	Fog	[fog]
Heart	Aliyio	[ə lijo]
Heavy	Gburudyuk	[gburudjk]
Here	Aji	[ə gi]
Hit	Luwi	[lwi]
Hold	Biyiong	[bjõŋ]
How	Nii	[ni:]
Hunt	Ahwuo	[ə hwo]
Husband	Atiok	[ə tjok]
I	Nung	[nuŋ]
Ice	Tiyen	[tjɛ̃]
If	Ka	[kə]
In	Bumi	[bumi]
Kill	Hiyad	[hjad]
Know	Liyen	[ljɛ̃]
Lake	Tadion	[tadjŏ]
Laugh	Mai	[mai]
Leaf	Hyuhyuo	[hjhjo]
Left side	Amiyan	[ə mjã]
Leg	Shantak	[ʃãtak]
Lie	Aliam	[ə ljam]
Sit	Swan	[swã]
Liver	Liyio	[ljo]
Long	Junjun	[ʤ unʤ un]
Louse	Charang	[tʃarãg]
Man	Atibishi	[ə tibiʃi]
Many	Ashi	[ə ʃi]
Meat	Nam	[nam]
Mother	Ayang	[ə yãŋ]
Mountain	Afan	[ə fã]
Mouth	Ununng	[unuŋ]
Name	Ayorok	[ə jorok]
Narrow	Fieb	[fiɛb]

Annexe B

Interview

1. Good day, how are you?
2. My name is ……
   What is your name? ……
3. How old are you?
4. Are you from gworog? ……
5. From which of the clans in gworog are you?
   ……..
6. Have you been living in gworog all your life or you are coming from somewhere? ……
7. What school did you attend for your primary and secondary education?
   ……..
8. Where? ……
9. Did you study French in your primary and secondary schools?
   ……
10. Are you a student of KSCE? ……
11. What course are you studying? ……
12. Does that include French? ……
13. Very well. I actually wanted to ask you some question on your studies in French language, is it Ok? ……
14. When was your first contact with the French language?
    ……
15. Do you find your French studies interesting? ……
16. What are the areas you find interesting? ……
17. Do you find it easy to learn? ……
18. What aspects do you enjoy? ……
19. Are there areas of difficulties? ……
20. What are they? ……
21. Let me ask you some specific questions.
22. Let us talk about the alphabet. Which ones do you find difficult to pronounce as a gworog? ……
23. Why do you think so? ……

24. Do you think with more practice you can pronounce those alphabets correctly? ……
25. What words do you find difficult to pronounce? ……
26. Why? ……
27. What alphabet do you pronounce easily/correctly? ……
28. Do you have exercises in French pronunciations in your course? …….....
29. Do you think you can identify French sounds that you find difficult to pronounce when your teacher says them? ……
30. Do you teachers have tapes, players and recorders in your school to help you with learning French pronunciation? ……
31. What other teaching aids do your teachers use in teaching you French? …….
32. What is the general attitude of your classmates to the learning of French? ……
33. Have your teachers been given you a contrastive study of speech sounds of French? ……
34. What advice can you give to your teachers to help you in improving your learning of the French? ……
35. Do you want to continue your studies in French? …….
36. How will you improve yourself to help yourself in your French studies? …….

Annexe C

Séance de Cours Corrective

Test de productions orales: Phonèmes Consonantiques absentes en gworog.

Niveau élémentaire d'apprentissage

École : .....

Ville : .....

Nom d'étudiant : .....

Langue maternelle : .....

Métier des parents : .....

Classe/niveau : .....

Matière : .....

Objectif : Pour permettre aux francisants gworog de prononcer correctement les phonèmes consonantiques français absents en gworog.

Étape – I

Le professeur donne des explications aux francisants gworog sur le cours et l'objectif du cours.

Étape – II

Le professeur demande aux francisants gworog de donner le répertoire des consonnes françaises absentes en gworog ces sont les /v/, /ʒ /, /z/ et /r/

Étape – III

Le professeur demande aux francisants gworog de donner leurs substitutions avec les sons qui existent en gworog regardons :

i) /v/ en opposition avec /fw/

ii) /r/ en opposition avec /l/

iii) /ʒ / en opposition avec /ĵ/

iv) /z/ en opposition avec /dz/

Étape – IV

Maintenant le professeur donne des exemples des énoncés français en utilisant les phonèmes consonantiques absents en gworog. Par exemple :

i) /v/ dans :

vas	vin
village	vingt

ii) /ʒ / dans :

jeune	jeudi
joie	jour

	juin	jamais
iii)	/z/ dans :	
	Zéro	zoo
	Zèbre	zone
iv)	/r/ dans :	
	rat	raison
	raison	règle
	ronde	réponse

Étape – V

Maintenant le professeur donne les exemples des énoncés français en opposition des phonèmes confondus par les francisants gworog. Par exemple /v/ ≠ /f/

i)	vers	≠	faire
	ville	≠	fille
	vol	≠	folle
	vrai	≠	frais
ii)	/r/	≠	/l/
	rural	≠	lundi
	ruiner	≠	lunette
	rouer	≠	louer
	ranger	≠	lancer

Étape – VI

Le professeur donne des explications sur le fait que les phonèmes consonantiques gworog /y/ et /dz/ qui sont /ʒ / et /z/ en gworog n'existent pas dans la langue française.

Étape – VII

Le professeur demande aux élèves de prononcer ces énoncés après lui à haute voix plusieurs fois.

Étape – VIII

Le professeur donne aux étudiants quelques minutes de reprises orales par chaque étudiant en classe tandis qu'il fait la correction de la mal-prononciation.

Étape – IX

Pour évaluer les francisants, le professeur propose un test de recognition des phonèmes en positions médianes et finales d'un énoncé français. Regardons ces exemples :

	Position initiale	Médiane	Finale
/v/	vie [vi]	revue [rəvy]	rêve [rɛvə]
	vin [vɛ̃]	servir[sɛrvir]	vive [viv]
/ʒ /	joue [ʒ u]	léger [leʒ e]	âge [αʒ]
	juste [ʒ ystə]	plonger [plõʒ e]	neidze [nɛʒ e]
/z/	zèbre [zɛbRə]	aisé [ɛze]	onze [õz]
	zoo [zu]	maison [mɛzõ]	treize [trɛzə]
/R/	rat [ra]	arrêt [arɛ]	pur [pyr]
	raison [rɛzõ]	narine [narinə]	naître [nɛtrə]

Étape X

Le professeur corrige et donne le résultat d'évaluation.

Annexe D

Séance de cours

Test de production orale des phonèmes vocaliques français absents en gworog.

Niveau élémentaire d'apprentissage

École :.....

Ville : .....

Nom d'étudiant : .....

Langue Maternelle : .....

Métier des parents : .....

Classe/niveau : .....

Sujet : .....

Objectif : Pour permettre aux francisants gworog de prononcer correctement les phonèmes vocaliques français absents en gworog.

Étape – I

Le professeur explique aux francisants qu'ils feront des erreurs au fur et au mesure de leur apprentissage de cette langue étrangère et que ces erreurs sont naturelles à cause de l'absence de certaines phonèmes consonantiques ou vocaliques dans leur langue maternelle. Donc, ils ne doivent pas avoir de préjugés négatifs face à celles-ci. Ainsi, c'est l'objectif de cette séance. Il exige à chacun de se défendre et suivent la leçon.

Alors le professeur explique aux francisants les objectives de la séance.

Étape – II

Le professeur demande aux francisants de donner la liste des phonèmes vocaliques français absents en gworog. Ce sont les suivants :

/y/, /ɛ/, /œ/

Étape – III

Le professeur demande aux étudiants de donner les substitutions pour ces phonèmes vocaliques ci-dessus. Etape II.

Les substitutions sont les suivantes :

i) /y/ avec /u/

ii) /ɛ/ avec /e/

iii) /œ/ avec /o/

Étape- IV

Ensuite, le professeur donne des exemples des énoncés qui contiennent les phonèmes en français.

i) /y/

tu	-	[ty]
du	-	[dy]
pur	-	[pyrə]
mur	-	[myrə]
bu	-	[by]
vu	-	[vy]

ii) /ɛ/

ex	-	[ɛks]
mais	-	[mɛ]
belle	-	[bɛl]
mère	-	[mɛrə]

iii) /œ/

bœuf	-	[bœf]
œil	-	[œj]
œillade	-	[œjadə]

Étape – V

Le professeur maintenant explique ce que sont les voyelles nasales qu'om appelle sont des phonèmes français qui sont émis à la bouche. Elles ne sont pas les sons nasals, mais elles sont nasalisées à cause des consonnes nasales situées à leur voisinage.

Ces phonèmes n'existent pas en gworog et un francisant gworog, a tendance à les oraliser. Alors, il donne des répétitions sur la prononciation de ces phonèmes plusieurs fois.

Étape – VI

Le professeur alors donne des répétitions sur la prononciation dans des ces phonèmes énoncés français contenant ces phonèmes.

1) /ɛ/

Bain	-	[bɛ̃]
Pincée	-	[pɛ̃se]
Fin	-	[fɛ̃]
Rien	-	[rijɛ̃]

2) /œ/

Brun	-	[brɛ̃]

Un - [ɛ̃]

Parfum - [parfɛ̃]

Étape – VII

Le professeur demande aux apprenants de répéter ces énoncés plusieurs fois après lui.

Étape – VIII

Le professeur demande aux francisants chacun de répéter tous ces énoncés en les corrigeant.

Étape – IX

En guise d'évaluation le professeur demande aux francisants gworog de mémoriser deux énoncés par chaque catégorie des voyelles nasales.